DISSERTATION
CONTENANT
DE NOUVELLES
OBSERVATIONS
SUR LA FIEVRE QUARTE
ET L'EAU THERMALE
DE
BOURBONNE
EN CHAMPAGNE.

Par M. JUVET Conseiller du Roy, Medecin de l'Hôpital Royal & Militaire de Bourbonne.

A CHAUMONT,
Chez G. BRIDEN Imprimeur-Libraire de la Ville & du College.

AVEC PERMISSION DU ROY.
M. DCC. L.

R TH 615.853
BOU.

DISSERTATION
CONTENANT
DE NOUVELLES
OBSERVATIONS
SUR LA FIEVRE QUARTE
ET L'EAU THERMALE
DE
BOURBONNE
EN CHAMPAGNE.

Par M. JUVET Conseiller du Roy, Medecin de l'Hôpital Royal & Militaire de Bourbonne.

A CHAUMONT,
Chez G. BRIDEN Imprimeur-Libraire de la Ville & du College.

AVEC PERMISSION DU ROY.
M. DCC. L.

887

T588599
171417

BIBLIOTHÈQUE
de
Sciences Médicales
de Vichy
N° 3566

REVERA autem si quis inter mortales reperiatur qui sive methodo aliquâ certâ, sive remedio aliquo specifico adhibito febrium harum intermittentium cursum non solum inhibere, sed etiam omninò abrumpere novit, existimo eum omni jure teneri, ut humano generi rem illam summoperè expetendam patefaciat. *Sydenham. cap. v. feb. intermittent.*

A MONSEIGNEUR

DE VOYER DE PAULMY,

CHEVALIER

COMTE D'ARGENSON

Miniſtre & Secretaire d'Etat, Chancelier, Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Grand Maître & Sur-Intendant Général des Couriers, Poſtes & Relais de France.

MONSEIGNEUR,

LA Diſſertation que vous m'avés permis de prêſenter à VOTRE GRANDEUR,

SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES MÉDICALES
DE VICHY

eſt une peinture en racourci des effets & des qualités de l'Eau de Bourbonne ; je vais lui faire ſubir une épreuve générale en la mettant au jour ; par là je me procurerai l'avantage de profiter des connoiſſances de ceux qui pourront me redreſſer, & de ceux à qui je donnerai peut-être lieu d'encherir ſur moi ; cet avantage m'eſt abſolument eſſenitel, puiſqu'il me rendra plus digne de l'emploi dõt il vous a plû de m'honorer.

Agréé, MONSEIGNEUR, que je le répéte après tant d'autres ; Vous avés établi

dans tous les Hôpitaux du Royaume l'ordre le plus beau, la police la plus exacte, vous y faites régner l'abondance, & le ſoldat y trouve tout ce qui peut adoucir ſes maux ; tant de biens émanent de la ſageſſe & de la profondeur de vos déciſions, comme d'une ſource intariſſable, vous mettés par vôtre exemple tous ceux que vous employés dans l'heureuſe néceſſité de faire les derniers efforts pour ſeconder vos vuës.

Ils ſont toûjour aſſurés d'y réuſſir, lors qu'ils ont pour objet & pour but le bien pu-

blic & la perfection des beaux arts, avec de tels motifs ils ont un accès libre auprès de VOTRE GRANDEUR ; je me flate, MONSEIGNEUR, d'être de leur nombre ; je pris la liberté de vous adresser en 1746. un mémoire concernant l'inutilité de la distinction des saisons pour l'usage de l'Eau de Bourbonne, malgré l'ancien préjugé, vous fîtes abolir cette distinction non-seulement inutile, mais encore autant nuisible au soldat qu'à charge au peuple.

Ce sont ces motifs qui

m'ont ſuggéré le deſſein de mon ouvrage ; j'oſe me perſuader qu'il augmentera les connoiſſances que le public a déja ſur une matière auſſi interreſſante ; ſi malgré votre application continuelle aux affaires les plus importantes de l'Etat, vous y faites quelque attention, & qu'il mérite que vous lui faſſiés un acceüil favorable, le ſuccès comblera mes vœux.

Cet ouvrage quoi-qu'aprouvé par de grands Médecins, a beſoin de votre protection, elle le garantira de l'injuſte critique qui pouroit

l'opprimer, accordés-la, MONSEIGNEUR, en faveur de mon zéle pour le ſervice du Roy : je vous ſuplie de recevoir ce premier coup d'eſſai de mes réflexions & de mes expériences ſur l'Eau de Bourbonne, il eſt le pur & ſincere hommage de ma reconnoiſſance.

J'ai crû que je ne pouvois ſaiſir avec trop d'empreſſement l'occaſion de ſatisfaire du mieux qu'il m'eſt poſſible à ce qu'elle exige de moi, & je me ſuis fait un devoir indiſpenſable de vous offrir les prémices de mon travail.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Le trés-humble & trés obéiſſant Serviteur,
JUVET.

APPROBATION

De Monſieur Chicoyneau Premier Médecin du Roy.

J'Ai lû avec attention la Diſſertation, &c. j'ai jugé par cet ouvrage que l'Auteur n'eſt pas moins verſé dans la Théorie, que dans la Pratique de l'Art de guérir, j'y ai même trouvé beaucoup dérudition, bien de la ſolidité dans les raiſonnemens, je ſuis très content de la doctrine qu'il contient. A Verſaille ce 26. Avril 1750.

CHICOYNEAU.

APPROBATION.

De Monsieur Astruc, Docteur Régent de la faculté de Médecine de Paris, & Professeur au Collége Royal.

J'Ai lû avec un singulier plaisir la Dissertation, &c. j'ai approuvé la solidité des remarques & des Observations de l'Auteur; je ne doute point que les Eaux de Bourbonne étant aussi pénétrantes & aussi actives qu'il la reconnu, ne soient très propres à résoudre & même à dissiper les engorgemens & les obstructions qui sont ordinairement la cause ou la suite de la fièvre quarte; cette Dissertation mérite d'être imprimée. à Paris ce 14. Avril 1750.

ASTRUC.

LETTRE * DE MONSIEUR Helvetius Premier Médecin de la Reine.

MONSIEUR,

J'ai lû avec grande satisfaction votre Dissertation ; on y reconnoit un Médecin extrêmement instruit, occupé uniquement de son métier, qui a toute la sagacité nècessaire pour faire des expériences avec exactitude, & tout le fond de Physique & de Théorie Médicinale pour raporter les expériences au soulagement des malades, ainsi il n'est pas douteux que vôtre Dissertation ne soit utile.

Quand je fus à Vichy il y a quatre ans, je trouvai établi dans l'Hôpital

* *Nota.* Bien des raisons m'ont obligé à faire imprimer la Lettre de Mr. Helvetius ; elle instruit, j'en respecte toutes les paroles, *jure in verba magistri, &c.*

l'uſage de ſes eaux pour les malades qui avoient des fièvres quartes & des fièvres tierces, & pour toutes les obſtructions du bas-ventre : ce n'eſt point à la vérité l'eau de la fontaine de la Grille, c'eſt celle d'une autre fontaine qui eſt près de l'Hôpital, & qu'on nomme le gros Boulet * cette

* *Nota.* Entre toutes les différences ſpécifiques qu'on pourroit trouver entre l'Eau du gros Boulet de Vichy, & celle de la fontaine de Bourbonne, il y en a deux que je crois devoir faire remarquer à ceux qui ne connoiſſent point ces eaux.

Les préparations ferrugineuſes ſont un des principaux remèdes des fièvres quartes invétérées, & des obſtructions ; les ſens ne ſont pas voir que l'Eau du gros Boulet de Vichy & ſes fontaines ſoient ferrugineuſes, on ne peut pas dire la même choſe de l'Eau de la fontaine de Bourbonne, qui eſt d'ailleurs peut-être la ſeule eau thermale du Royaume qui ſoit ferrugineuſe.

L'Eau du gros Boulet n'a pas des abſorbens ſenſibles & naturels comme l'Eau de la fontaine de Bourbonne ; ce-

eau eſt plus ſulfureuſe & plus forte que celle de la Grille, & plus deſagréable au goût, &c.

Il y a pluſieurs années que pluſieurs Médecins de Paris dont je ſuis du nombre ont fait prendre des eaux minérales chaudes telles que les vôtres, &c. dans les fièvres intermittentes opiniâtres, & voici ma méthode.

Je commence par faire vomir le malade, & à lui faire prendre du quinquina avec les ſels d'abſynthe, & de petite centaurée, &c. pour arrêter un accès de fièvre. Dès qu'il y en a un ou deux de manqués, je fais commencer l'uſage des eaux minérales

pendant les abſorbens ſont du nombre des remèdes que l'on emploie contre la fièvre quarte.

Mr. Chomel dans ſon traité des Eaux minérales de Vichy dit pag. 60. nous ſens ne trouvant rien dans ces Eaux qui nous laiſſe dans le ſoupçon de la pluralité des minéraux, nous ne pouvons nous diſpenſer de dire hautement qu'il n'y en a qu'un, ſavoir du ſel.

chaudes ; on les prend le matin, & j'ai ſoin de les rendre toujour legèrement purgatives, & de faire prendre au malade pendant l'uſage même des eaux du quinquina avec les ſels, il en prend une priſe avant ſon diné, & une autre avant ſoupé, je lui fais prendre des eaux pendant quatre ou cinq jours de ſuite, enſuite je le laiſſe repoſer quelques jours, & puis je les recommence : je lui fais prendre ainſi pendant douze ou quinze jours de ces eaux en trois ou quatre repriſes, & je continue enſuite le quinquina pour ne pas craindre de rechûtes.

J'arrête un accès de fièvre afin que l'uſage des eaux ne ſoit point interrompu dans les jours qu'elle doit venir.

Le ſang de la plûpart de nos malades eſt plus facile à s'échauffer & à s'exalter que celui des Soldats par rapport à la différence des nourritures, les premiers ne prenant que des alimens ſuculens, chargés de jus de viandes d'eſſences, &c.

Cette méthode m'a toujour réuſſi, &c.

Le quinquina peut agir dans les prémières voies comme ſtyptique par rapport à ſa partie terreuſe & l'acide qui y eſt joint, mais lorſque le quinquina a été digéré dans les premières voies, pour lors ſon acide eſt developpé & volatiliſé auſſi bien que ſa partie réſineuſe, & je ne ſais pas ſi ces deux corps étant paſſé dans le ſang ne le mettent point en mouvement, & ne procurent pas une grande tranſpiration, comme l'a écrit feu Mr. Fagon premier Médecin du Roy. Il eſt vrai que ſes principes ne ſont point capables de détruire & de diſſiper des obſtructions invétérées, mais il ne les augmente pas.

Je vous répéte que je ſuis extrêmement content de vôtre Diſſertation qui marque combien vous êtes inſtruit dans nôtre profeſſion, & combien vous ête occupé à lui faire faire de nouveaux progrès. Je ſuis, &c.

HELVETIUS.

A Verſaille ce 15. Fevrier 1750.

DISSERTATION CONTENANT DE NOUVELLES *Observations sur la Fièvre quarte, & l'Eau thermale de Bourbonne en Champagne.*

LES préjugés par raport aux effets d'un remède doivent engager ceux qui sont chargés de la santé des hommes à faire de nouveaux éfforts pour en démêler le vrai ou le

faux, ils doivent examiner de bien près la nature de ce remède & celle des maladies, auſquelles il convient ; le ſilence des auteurs qui en ont écrit, ne doit qu'être pour eux un aiguillon puiſſant pour chercher la verité, & faire part au public d'obſervations qui y ſuppléent ; j'en aurois trop à rapporter ſur une matière de laquelle depuis long-tems je fais ma principale occupation, quatorze ou quinze mille malades ou bleſſés qui m'ont été confiés, & ceux qui m'arrivent tous les ans me fourni-

roient une carrière où il y a beaucoup à défricher; Je me contenterai de parler de la fièvre quarte; ceux qui ont écrit de l'Eau de Bourbonne, dans l'énumération qu'ils ont faite des maladies auſquelles elles ſont ſalutaires, l'ont abſoluement oubliée ou défenduës * Je ne m'en ſuis apperçu qu'avec ſurpriſe.

Le ſeul mot de fièvre ôte la plûpart du tems l'uſage de la raiſon ſur un mal qui n'eſt que paſſager, & qui même

* *Nota.* Je viens de recouvrer un ancien traité de l'Eau de Bourbonne, où il eſt dit qu'elle convient aux fièvres intermittentes, ce traité a près de cent ans.

n'eſt point contrarié par l'Eau de Bourbonne, j'ai été témoin que d'habiles gens eſclaves du prejugé populaire, pour un accés de fiévre tierce ont interdit les Eaux, & en inſpiroient à leur malade une horreur inſurmontable; j'ai cependant eu lieu de remarquer, que quelque fois les fièvres tierces qui dépendent d'une dépravation dans les humeurs qui peut être rectifiée par les Eaux, étoient ſuſceptibles de guériſon par ces Eaux mêmes, ou n'empêchoient point qu'on ne les mît en pratique, en les joi-

gnant aux précautions les plus ordinaires dans ces fièvres ; ces précautions ne m'ont jamais manqué, & jamais les tentatives que j'ai répétées cent fois dans ces circonstances, n'ont été périlleuses ou infructueuses ; j'étois d'autant plus assuré de leur réussite que je voyois que la fièvre tierce participoit de la fièvre quarte, par exemple, par son opiniâtreté : *omnis febris intermittens ubi jam annosa & chronica evaserat genium quartanæ imitari videbatur. Morton cap. v. de feb. intermittent. prognosti.*

La fièvre quarte a été de tout tems regardée comme une maladie des plus fâcheuſes, & des plus rebelles, les guériſons de cette fièvre operées par l'Eau de Bourbonne m'ont rendu attentif là-deſſus, & m'ont tiré de l'aſſoupiſſement où j'étois à cet égard; je les ai ſuivis avec plus d'exactitude qu'auparavant, & enfin je me ſuis crû obligé de ne pas différer à donner au public cet opuſcule.

La fièvre quarte ſeroit encore le deſeſpoir des malades, & l'opprobre de la

médecine, elle seroit aujourd'hui aussi opiniâtre que jamais, ou on la regarderoit encore comme un moyen pour se garantir des autres maladies, on la respecteroit comme une chose sacrée à laquelle il ne seroit pas permis de toucher, la rose printanière portée au nez, des amulettes mépriſables n'auroient point perdu leur crédit, si le quinquina n'eut pas dissipé ces illusions, qui étoient les asyles de l'ignorance.

Cependant cette fièvre ne céde pas toujours à beau-

coup près au quinquina, ſi elle affecte les viſceres, le foïe ſur-tout, la rate, le pancréas, qu'elle y jette de profondes racines, qu'elle altere les liqueurs, & les porte à un haut degré d'épaiſſiſſement, elle donne beaucoup de peine au Médecin, le fatigue, & réſiſte à toutes ſes meſures les mieux concertées: *Diu enim trahi, ac ſæpiùs ſeu verum medicorum ſcandalum omnia eludere ſolet remedia. F. Hoffman cap. 11. de feb. quartanâ.*

Si cette fièvre fait échouer le quinquina, reſtera-t-on oiſif, & abandonnera t-on un malade à ſon ſort? atten-

dera-t-on avec patience le dénoüement d'une ſcéne qui outre qu'elle met le deſordre dans la machine de trois jours l'un, peut devenir tragique ? elle donne lieu à pluſieurs maladies très funeſtes : *viam ſternere ſolet ad plures alios morbos eoſque maximè funeſtos, uti hydropem, phtiſim, icterum, ſcorbutum &c. Morton cap. v. de feb. intermittent pronoſti; ſcire tamen licet non quieſcere ſolere hunc morbum, niſi vitio aliquo viſceribus illato : Lommius lib. 1. obſerv. medicinal. non nunquam etiam non niſi à morte langueſcenti deſinitur. Sydenham,*

cap. v. feb. intermittent.

Je ſais que le célébre Morton qui eſt un partiſan zélé du quinquina, aſſure que l'on guérit toutes ces maladies par des doſes fortes & réïterées du quinquina : ſa déciſion ſeroit pour moi une loi inviolable, ſi elle n'étoit contrebalancée par les autorités les plus graves, & l'expérience la plus conſtante; dans ces cas le quinquina eſt ſouvent inſuffiſant; j'oſerois même dire que ſon uſage en s'y aheurtant, peut être dangereux. L'Eau de Bourbonne a ſur lui la pré-

éminence ; pour s'en convaincre, voyons en peu de mots quelle eſt la cauſe de la maladie que nous avons à attaquer, quels ſont les remédes qu'on lui oppoſe.

II.

Hippocrate fait conſiſter la cauſe de la fiévre quarte dans l'humeur mélancolique, une bile noire, froide & plus glutineuſe qu'aucune des humeurs : *bilis enim eorum omnium quæ in corpore inſunt, cum ſit glutinoſiſſima, &c. ſect.* III. *de nat. hom.*

Hippocrate en parlant de

la fièvre quarte; Gorræus, Riviére, Sennert qui a colligé les opinions des anciens admettent cette cauſe; Etmuler qui a colligé celles des modernes, dit que la maſſe du ſang ſoulées de matières mal aſſimilées, acides & glutineuſes, qui étouffent la fermentation des parties ſalines volatiles & huileuſes du ſang qu'elles coagulent, & qu'elles épaiſiſſent, eſt la ſource de tous les ſymptômes de la fièvre quarte. Boerhaave adopte la viſcoſité du ſang artériel; Stahl, F. Hoffman, Juncker, Cole, &c.

Des crudités aigres & viſqueuſes. Morton dit que le levain de la fièvre quarte eſt le plus fixe & le plus difficile à corriger de tous ceux qui ſont des fièvres intermittentes ; *fermentum febris quartanæ maximè omnium fixum eſt atque durabile.*

Cette uniformité d'opinion ſymboliſe avec l'inſpection du ſang de ceux qui ont la fièvre quarte, il paroit par les obſervations de Schenkius, que leur ſang eſt noirâtre, livide, compact, recouvert d'une ſéroſité jaunâtre & défectueuſe; que

l'ouverture même de leurs cadavres preſente dans leurs vaiſſeaux des grumeaux de lymphe concréte ſoûs la forme d'une croûte blanche & pituiteuſe.

Ces cauſes qui au fond n'en ſont qu'une déſignée par des termes ſynonimes, ne peuvent être mieux prouvées que par leurs effets. Dans la fièvre quarte, les liqueurs ſont ſi groſſières & marchent d'un pas ſi lent & ſi tardif dans leurs vaiſſeaux qu'elles en forcent les calibres dans les endroits oú leur réaction tonique, ou ſyſtolique ſe

laisse détraquer par ces liqueurs, où ils ne gouvernent plus l'équilibre avec elles; les sécrétions & les excrétions languissent, les viscères s'embarassent enfin & s'obstruent, ils perdent leur souplesse, & acquiérent cette fatale résistance qui les rend palpables, qui en indique la situation fâcheuse; ces liqueurs dégénérent de plus en plus, d'où naissent tous ces maux qui rendent la fievre quarte redoutable.

Il seroit aisé de faire voir que tout ce qui jette dans le sang des sucs aigres & coagulans,

donne lieu à la fièvre quarte si dans la suite le sang se trouve imbu de liquides d'un autre caractére, c'est le produit de la chaleur febrile, comme nous voyons certains fruits qui à mesure qu'ils mûrissent & pourissent, changent de goût. Le chagrin, les méditations forçées, les mauvais alimens, l'abus des liqueurs fortes, les boissons acides, le défaut d'exercice, ou ses excés, les renversemens subits des transpirations, des évacuations ordinaires supprimées, un air mal sain, la guérison par

exemple

exemple, d'une fièvre tierce par les astringens, ou l'usage inconsidéré du quinquina, en un mot pour ne pas rebattre une étiologie qui est universelle, tout ce qui est capable de condenser le sang, d'y porter des principes de coagulation & de concrétion est la cause antécédente de la fièvre quarte. Jettons un coup d'œil sur ses remèdes.

III.

Sennert, Rivière, &c. proposent des remèdes humectans, évacuans, incisifs, apéritifs, désopilatifs, di-

SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES MÉDICALES
DE VICHY

urétiques, diaphorétiques; les indications curatives d'Etimuler, de Boerhaave, de F. Hoffman, de Stahl, Juncker, Morton, Sydenham, Cole, &c. ſont de ſubjuguer, & d'évacuer des matières crues, tenaces & muqueuſes, de rendre le ſang coulant, de le delayer, de le détremper, de fortifier les viſcères, &c.

IV.

Tels ſont la cauſe, & les remèdes de la fièvre quarte, il s'agit pour la guérir,

d'employer des inciſifs, des apéritifs, des déſopilatifs, des évacuans, des diurétiques, des délayans, des humectans, des fortifians, &c. Ce n'eſt que par là qu'on peut réuſſir à emporter, & à redreſſer des ſucs aigres & coagulans, qui la nouriſſent, qui la fomentent, à rétablir dans les organes le jeu & l'harmonie des ſolides & des fluides. Tous les livres ſont pleins de formules qu'on ne peut trop aprouver; il faudroit s'y attacher ſcrupuleuſement, & ne s'en écarter jamais, ſi l'Eau de Bour-

bonne n'engloboit pas dans un degré éminent toutes les qualités requiſes pour la guériſon de la fièvre quarte, elle mérite d'autant plus qu'on lui donne la préférence, qu'elle n'a point avec elle le dégoût & l'amertune, la méfiance, qui ſont inſéparables de la plûpart des remèdes qui ſortent des mains des hommes, elle eſt préparée dans les entrailles de la terre d'une manière invariable, & avec une habileté dont eſt ſeul capable celui qui y préſide.

V.

C'eſt des ſels merveilleux, des matières ſulfureuſes, bitumineuſes, & balſamiques, volatiles & abſorbentes, martiales, qui mêlés & étendus dans l'eau, font un ſimple breuvage, dont l'uſage & les effets ſont ſûrs, prompts & agréables ; ils ſont ſûrs, puiſque le remède eſt ſimple, *medicina ſimplicior, tutior*; puiſque des quatorze ou quinze mille malades ou bleſſés que j'ay traité, s'il en mouroit un, c'étoit un phénomène, *hærebat latens lethalis*

arundo; ils n'ont jamais eſſuyé de malheureuſes cataſtrophes * Ces vérités que perſonne ne peut contredire, anéantiſſent la prévention qui a ulcéré l'eſprit de ceux qui quelque fois viennent à Bourbonne comme enchaînés par le beſoin, après lequel ils traînent les reſtes d'une terreur panique, de laquelle ils ne ſont pas bien libérés; cette terreur ayant été encuiraſſée par des narrés faux & géminés, par des

* *Nota.* L'Hôpital de Bourbonne eſt le point de reunion de tous ceux que l'on n'a pu guérir dans tous les Hôpitaux des Armées de Flandres, d'Allemagne, & même d'Italie.

malentendus, par l'inexpérience, par l'ignorance, ou par une eſpèce de fanatiſme, qui leur perſuade qu'il eſt impoſſible qu'un remède auſſi grand, auſſi actif, auſſi puiſſant que l'Eau de Bourbonne ne ſoit dangereux, s'il eſt inefficace. Ses effêts ſont prompts, puiſqu'ils guériſſent, ou ſoulagent des maladies ſurannées, comme des paralyſies, des rumatiſmes, &c. Son uſage eſt agréable, puiſqu'il n'oblige qu'à boire de l'Eau chaude, limpide & criſtalline, & qui n'a

d'autre déboire qu'un goût très légérement ſaumâtre & même imperceptible ; on en prépare, ſi l'on veut, la ſoupe, & le bouilli qui ſe trouvent très bons.

VI.

Tout le monde connoit les avantages de l'Eau commune, elle eſt delayante, humectante, adouciſſante, fébrifuge, &c. Ils ſont ſi multipliés, que de grands hommes en ont fait un menſtrue, ou une médecine univerſelles ; ouvrons les

Boerhaaves, les Harris, les Vanderheydens, les Mayernes, les Pitcarns, les Hoffmans, les Smiths, les Hancockes, les Geoffroys, les Hecquets, les Noguez, les Crescenzo; écoutons les prudens Hydropotes, par tout ce n'est qu'une voix sur l'Eau.

On ne peut refuser à l'Eau de Bourbonne, tous les avantages de l'Eau commune. L'Eau en est la partie la plus considérable; elle est ce véhicule abondant, dans lequel nagent tous ces minéraux, qui lui donnent ces

propriétés extraordinaires, qui lui ſont retenir le nom d'Eau de Bourbonne par excellence, cette Eau eſt comme le berceau dans lequel ils ſont nourris & élevés au plus haut point d'affinage & de perfection. Cette Eau eſt pure & légère ; entre toutes les preuves qu'on en peut apporter, il ſuffiroit de ſavoir qu'elle eſt raréfiée & ſubtiliſée par la préſence, & le mouvement rapide vortiqueux & expanſif d'un feu élémentaire, qui la pénètre continûment, qui en parcoure & en habite tous

les pores. J'ai trouvé que l'Eau commune auſſi chaude que celle de Bourbonne, ce dont le Thermomêtre, ou la ſeule immerſion de l'Eau commune dans l'Eau même de Bourbonne, doit décider, ne pèſe pas moins que celle de Bourbonne ; que l'Eau commune, froide, ne pèſe pas moins que l'Eau de Bourbonne, froide: ce qui doit paroître ſurprenant, puiſque l'Eau de Bourbonne eſt très chargée de matières minérales & métalliques, qui en augmenteroient le poids infailliblement, ſi

l'Eau qui les charie n'avoit pas une fluidité & une ſubtilité ſingulières, qui la caractériſent, & qui perſuaderoient même qu'elle paroit incorruptible, l'Eau de Bourbonne ſe conſervant des tems infinis, comme des vingt années, ſans qu'elle faſſe aucune réſidence dans les bouteilles.

Il n'en eſt pas de même de l'Eau minérale que j'ai compoſée avec toute l'attention imaginable, j'y employai de l'eau de pluie diſtillée, & pour imiter l'onctuoſité de l'Eau de Bour-

bonne, un peu de racine de guimauve; je ne pouvois me ſervir d'une matière bien différente, qui ou n'auroit riendonné à l'eau, ou l'auroit trop chargée; je ferrai cette eau de pluie, je la rendis abſorbente & ſaline, par l'addition des yeux d'écreviſſe & du ſel marin en quantités proportionnées; après une longue digeſtion dans une cucurbite de verre, je clarifiai cette eau minérale factice, dans laquelle l'aræomètre enfonça moins que dans celle de Bourbonne.

VII.

Outre les vertus générales de l'eau commune, l'Eau de Bourbonne en renferme d'autres qui lui ſont deſtinées pour en augmenter l'efficace ; le ſoufre & le bitume, les ſels volatils & les eſprits, la rendent cordiale, diaphorétique, ſudorifique, nervine, fortifiante, balſamique, & fébrifuge ; ces matières lui donnent le mérite des herbes aromatiques, des confections diſpendieuſes, dans leſquelles entrent les baumes les plus

rares ſouvent avec plus d'oſtentation que d'utilité, ces baumes étant le plusſouvent ſophiſtiqués; elles ne vieilliſſent point, elles ne peuvent jamais devenir rances & malfaiſantes; ces matières ſont pourvues de particules éthérées, plus faciles que d'autres à ſe convertir en eſprits; elles s'aſſocient aux eſprits mêmes, qui ſemblent leur être congénères, elles en développent l'activité; & leurs irradiations de foibles qu'elles étoient, en ſont aſſurées vivifiantes; les contractions du cœur de-

viennent plus fortes; le ſang circule avec plus de vîteſſe; les particules d'air qui ſont mêlées avec ſes globules ſe trouvant raréfiées ſe déployent de toute part, & dilatent par un commun effêt les tuniques des conduits; on peut voir le chapitre quatorzième de l'emménologie de Mr. Freind, où il parle des remèdes qui avancent la ſéparation des eſprits.

C'eſt à ces matières que le camphre employé intérieurement, ou en épicarpe, l'antimoine, l'opium, les ſels volatils, & les eſprits leur

ſont redevables de leur puiſſance contre les fièvres intermittentes ; la grande inflammabilité du camphre, & la facilité qu'il a à ſe diſſiper totalement, lorſqu'il eſt expoſé à l'air ; le ſoufre d'antimoine, qui rend quelqu'unes de ſes préparations fébrifuges, & que F. Hoffman dans ſes remarques ſur Poterius, recommande dans les fièvres intermittentes, rebelles, chroniques, & d'automne ; la grande diviſibilité & la grande expanſion, dont le ſoufre de l'opium, les ſels volatils, & les eſprits

tirés des animaux & des végétaux, ſont ſuſceptibles, ſont les garans de ce que j'avance.

VIII.

Pour ce qui eſt de l'exiſtence du ſoufre & du bitume, des ſels volatils & des eſprits, dans l'Eau de Bourbonne, ſi l'on n'a pu juſqu'à préſent les fixer, l'odeur qui en exhale rend ſenſibles le ſoufre & le bitume; l'Eau de Bourbonne retient d'eux cette onctuoſité, qui en la maniant, la fait paroître comme ſavonneuſe; & j'ai remarqué

qu'ils terniſſent l'argent, ou le cuivre que l'on a trempé dans cette eau, ce que l'on diſtingue aisément, ſi ces metaux ont encore tout leur poli cette terniſſure ne s'efface pas comme celle qu'y laiſſeroit l'eau commune, elle reſte juſqu'à ce que le doigt l'enléve; que l'on plonge de l'argent dans le ſédiment * de cette eau, il noircit, & ce changement eſt la pierre de touche du ſoufre & du bitume, deſquels d'ailleurs on diſtingue des traces dans ce

* *Nota.* Le ſédiment de l'Eau de Bourbonne eſt ce que l'on appelle boue.

ſédiment même, qui fait apercevoir de petits filamens jaunes: il eſt d'une odeur fétide & nidoreuſe, ſemblable à celle du foie de ſoufre & de la poudre à canon. Son exſiccation m'a paru très difficile & très longue, parce qu'il eſt gras & onctueux; l'Académie Royale des Sçiences a obſervé qu'il eſt bitumineux, & qu'aprés la diſtillation il retient un ſel ſulfuré.

IX.

Si l'Eau de Bourbonne eſt imprégnée de parties ſul-

ſureuſes & bitumineuſes, elle ne l'eſt pas moins de ſels volatils & d'eſprits ; le mouvement, la fermentation & le feu, qui ont détaché ou formé les premières, donnent l'être à ces ſubſtances, de fixes qu'elles étoient & peſantes, elles ſe ſont développées, ont pris l'eſſort, & ſe ſont volatiliſées ; ainſi le nitre ſe convertit en eſprits par la diſtillation ; l'urine qui ne donne qu'un ſel ſalé, fixe, analogue au ſel marin, lorſqu'elle eſt récente, n'en fournit point au contraire, lorſqu'elle a fermenté, mais

beaucop de ſels alkali-volatils. Le moût ne fournit point d'eſprits, la fermentation en fait du vin, & le vin en eſt rempli, le chyle & le lait contiennent un ſel acide caché, qui ſe développe facilement par la putréfaction, car ces liqueurs s'aigriſſent aiſément, beaucoup de parties, fixes & groſſières, mais lorſque ce ſel acide & ces parties, ont été broyées par le mouvement d'oſcillation des vaiſſeaux, & domptées par la chaleur & la fermentation des humeurs, elles ſe changent en ſels alkali-volatils &

en esprits, qui sortent abondamment des liquides qui viennent du chyle, comme du sang, de sa séroſité, de la bile: le sel acide du Tartre, devient alkali-volatil par le feu, ou la fermentation; ſont sel fixe alkali devient auſſi volatil en le mêlant avec quelque huile, & en le faiſant digérer à une douce chaleur des cendres; le sel ſédatif de Mr. Homberg, & quantité d'opérations chymiques ou plus ſimples, ſont des exemples de la volatiliſation des ſubſtances fixes & maſſives, qui mettent au

grand jour les prodiges du feu, du mouvement, & de la fermentation.

Cette triple alliance agite, diviſe, mêle, triture, elabore, échauffe ſans ceſſe des matières minerales, les alkoolife dans le ſein de la terre, & ourdit la trame de l'Eau de Bourbonne, qu'elle conduit enfin à ſa ſurface; les ſels volatils & les eſprits n'y peuvent être épargnés, ce dépôt fluide eſt d'une contexture ſi achevée que quoiqu'il ſoit un compoſé de parties terreuſes, ſalines, ſulfureuſes, bitumineuſes,

& métalliques, la couleur & la clarté de l'eau n'en ſont point changées, ces parties y ſont ſi attenuées, & leur alkoliſation eſt ſi grande, que le repos ſeul les rend fugitives; l'eau en eſt déſagréable, & ſes vertus affoiblies.

Ce ſeroit ici le lieu de parler de la cauſe de la chaleur de l'Eau de Bourbonne, qui eſt encore un problême, & d'autres queſtions curieuſes que je laiſſe à ceux qui les ont diſcutées, mon deſſein, & les bornes que je me ſuis preſcrites, ne me permettent pas de les examiner à fond; je

les réſerve à un traité que je dois au public dans lequel je lui rendrai conte des expériences & des obſervations qui ne trouveront pas leur place dans cet opuſcule, ou parce qu'elles lui ſeroient étrangères, ou parce qu'elles ne ſeroient pas ſuffiſamment avérées ou digérées.

Les ſens font voir dans l'Eau de Bourbonne les ſels volatils & les eſprits, que la raiſon y découvre ; ces ſels s'envolant au milieu des vapeurs, qui s'échappent de ſes ſources, vont quelques fois s'atacher aux murs ou à quel-

ques corps, qui se trouveroient favorablement exposés au dessus de la surface de l'eau.

Si l'on remplit deux bouteilles d'eau l'une d'eau commune, que l'on auroit chauffé auparavant, & l'autre d'Eau de Bourbonne, l'une & l'autre aprés les avoir laissé réfroidir, qu'ensuite aprés les avoir bouché, même hermétiquement, on les laisse répose deux ou trois mois, la bouteille où sera l'eau commune, n'aura point diminué, & dans celle où sera l'Eau de Bourbonne, il y

aura une diminution ſenſible.

X.

Si l'on n'attaque pas ſans quelque ſuccès la fièvre quarte par l'eau, les volatils, & les ſpiritueux, on en doit attendre beaucoup plus des ſels fixes ; les Médecins les plus célèbres, s'en ſervent avec une confiance, quelque fois excluſive, ou au moins leur donnent ſouvent après le quinquina le premier rang parmi les fébrifuges, ſur tout dans la fièvre quarte ; ceux que j'ai déja cités, preſcri-

vent des ſels lixivieux, des ſels neutres; Rivière & pluſieurs autres recommandent les ſels de tartre, de chardon beni, de petite centaurée, d'abſinthe, d'armoiſe, &c. ſpécialement dans la fièvre quarte; le Docteur Muys vante le ſel ammoniac; Sylvius ſon ſel fébrifuge; l'arcanum duplicatum, le tartre vitriolé, le nitre antimonié, &c. ſont conſacrés à la fièvre quarte; les principaux remèdes d'Ettmuler ſont les ſalins, il prétend que les ſels fixes ſuffiſent ſeuls dans la cure des fièvres

froides; & Barbette dans ſa pratique n'heſite pas de les préférer au quinquina. F. Hoffman conſeille dans la fièvre quarte, les ſels des fontaines médecinales, & les ſels tartareux, *ſalia fontium medicatorum, egranum, ebshamenſe, ſedlicenſe, auctâ doſi, per alvum craſſiores, tartarea verò, per urinarias vias, ſubtiliores ſalino ſulphureas ſordes efficaciter evehunt, &c. cap.* 11. *de feb. quart.*

Les ſels fixes ſont le fléau de la fièvre quarte; & les ſpécifiques les plus accrédités ne la déracinent que parce-qu'ils en renferment abon-

damment : les sels fixes sont la baze des amers ; la gentiane, & le quinquina lui même ne paroissent être fébrifuges, que parce qu'ils contiennent une grande quantité de ces sels ; & le fameux Mr. Geoffroy affirme dans sa matière médicale, section première des médicamens exotiques pag. 319. que c'est de ces sels que le quinquina tire particulièrement sa force ; la pilosselle a beaucoup de sel essentiel ; la camomille Romaine qui est le fébrifuge favori de Baglivi, *nunquam fallit, estque*

princeps omnium febrifugorum, quartanam nuperrime eodem profligavi, contient un sel essentiel-ammoniacal; le chamædris, l'ivette, ont un sel essentiel semblable au sel de Glaubert; la chélidoine, un sel essentiel-ammoniacal & vitriolique; la chicorée sauvage, un sel essentiel salé-vitriolique; l'eupatoire, un sel essentiel semblable au natrum des Anciens; les sommités d'absinthe, un sel tartareux uni avec un sel ammoniacal; la racine de baradane, un sel essentiel, tartareux-styptique; la petite centaurée

taurée, un sel essentiel qui n'est pas différent du tartre vitriolé, &c.

Dans l'Eau de Bourbonne, outre ses différens minéraux, le sel fixe y est combiné avec une justesse, & dans une quantité, qui ne laissent rien à désirer.

L'Académie Royale des Sciences a décidé qu'il y a dans l'Eau de Bourbonne une partie de sel fixe sur cent quarante deux; les analyses que plusieurs personnes ont faites, & celles que j'ai faites moi même plusieurs fois, ne sont que les échos de cet ora-

cle, ce ſel eſt neutre, il ne fermente, ni avec les acides, ni avec les alkalis.

Lucrece donne le nom de panacée au ſel commun, Homere, & Platon l'appelloient *corpus divinum & Deo amiciſſimum*; les Payens l'employoient toujours dans leurs ſacrifices; & s'il m'eſt permis de mêler le ſacré avec le profâne, les Hébreux avoient cela de commun avec eux; on en met toujours dans la bouche des Catéchuménes, & dans l'eau qui ſert à nos cérémonies les plus ſaintes, parce qu'il eſt le Symbole de

la ſageſſe & de la prudence; Pline prétend qu'il n'y a rien dans la nature de plus utile & de plus néceſſaire que le ſel; il a des qualités médicinales, ſoit qu'on l'employe intérieurement, ſoit extérieurement, il ſemble qu'il faut qu'il y en ait par tout, juſques-là qu'on nomme les ſtupides, *inſulſi, nec micam ſalis habere dicuntur.* Si les Anciens ont donné tant de louanges au ſel commun, les expreſſions leur auroient manqué pour célébrer celles des minéraux & du ſel de l'Eau de Bourbonne; ils les auroient

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES DE VICHY

déifiés, s'ils les eussent bien connus, & ils auroient eu une place distinguée dans le Panthéon; mais laissons là l'emphase, & revenons au fait.

Le sel fixe de l'Eau de Bourbonne est apéritif, désopilatif, incisif, diurétique, évacuant, & ces propriétés non contestées lui donnent comme à ceux desquels je viens de parler le titre de fébrifuge; ce n'est pas assez, je crois pouvoir démontrer qu'il a sur ces sels une supériorité que je vais établir par les réflexions suivantes.

XI.

Les pigeons qui boivent l'Eau de Bourbonne ſont d'un meilleur acabit que les pigeons ordinaires, avec quelque précaution qu'ils ayent été nourris ; quand même on n'auroit point obmis de leur donner l'amorce du ſel de quelque nature qu'il ſoit ; ils ſont plus gros, leur graiſſe eſt plus délicate, & leur chair a un fumet & une ſaveur exquiſes.

Si le ſel de l'Eau de Bourbonne ſeconde la nutrition, & y coopère d'une manière

si frapante, il reuſſit également dans la végétation. Les plantes cultivées avec l'Eau de Bourbonne ſont vigoureuſes, verdoyantes; & elle fait croître dans les Jardins les plus beaux légumes.

Il y a même à Bourbonne une tradition générale qui ne remonte pas fort haut, par laquelle on aſſure, qu'un beau ſimple a crû & s'eſt beaucoup élevé dans la fontaine même de Bourbonne, malgré ſa grande chaleur, qui eſt ſuffiſante pour déplumer la volaille, & dépiler les animaux; on ne peut

guère se refuser à cette tradition sans quelque pyrrhonisme : ce simple a été vû & examiné par différentes personnes, on trouve dans d'anciens écrits des témoignages oculaires de ce simple ; les sieurs Jean Bailly Médecin, Jean Aubertin, & Hubert Mongin, Chirurgiens de Bourbonne en 1649. Nicolas Bresson, Erard François, Apoticaires de ce lieu dans ce tems les ont fournis ; & on regrette encore ce simple comme une perte considérable, on regarde le Médecin de Nancy qui y

porta une main curieuſe & meurtrière, qui l'enleva furtivement, comme un homme digne de toute l'indignation du Public.

Le ſel de l'Eau de Bourbonne n'a point été défloré par un diſſolvant corroſif, ou par un feu dévorant qui eſt le pere de l'acide ou de l'alkali, qui ſont les pépinières des ſels médecinaux, ce diſſolvant déchireroit & boulverſeroit ſa propre demeure, après l'avoir converti en labirinthes, ou en antres ſpatieux, qui s'abîmeroient ſur eux mêmes. Le ſel neutre

de l'Eau de Bourbonne, ne ſeroit pas le fils de ce feu, qui de ſon côté n'eſt pas moins formidable que ce diſſolvant, mais il l'eſt d'une vraie chymie hydraulique, qui laiſſe bien loin derrière elle; celle de Mr. le Comte de la Garaye, quelque avantage qu'il lui donne ſur la pyrotéchnie; ces idées chymiques m'en rapellent une autre qui milite autant qu'elles pour le ſel de l'Eau de Bourbonne.

Les ſels artificiels ſont trop ſecs, nuds, ou trop dépouillés de parties douces & huileuſes; ils portent un peu

trop vivement ſur les ſolides, ce qui fait qu'ils ont toujours quelque choſe de fronçant, du moins par rapport à ceux qui avec la fièvre quarte ſeroient d'un tempérament mélancolique, bilieux, qui auroient le genre nerveux fort ſuſceptible d'impreſſions, qui doivent être d'autant plus ménagées que dans la fièvre quarte, les humeurs ſont fort tènaces; le ſel de l'Eau de Bourbonne eſt préférable à ces ſels; il eſt conduit par les parties rameuſes, lubréfiantes & nullement ſuſpectes d'empyreume, du

ſoufre & du bitume : en excitant les fibres, il les flatte plûtôt qu'il ne les irrite. Ce ſoufre & ce bitume ſont les entremetteurs, qui le marient au ſang & à ſes ſels, ſans les heurter, & ſans y jetter des diſpoſitions incendiaires, ou tumultueuſes; auſſi ne doit'on pas être ſurpris que l'Eau de Bourbonne, quoique très chargée de ſel, puiſqu'elle en contient une dragme par livre, n'altère point, quoiqu'on en puiſſe boire pluſieurs pintes chaque jour, pendant quinze jours, ou plus, ce qui doit

être réglé par le beſoin, les circonſtances la nature du mal, la complexion des malades, par ſes effêts, par cet ancien axiôme qui ſera toujours la bouſſole des Médecins, *à juvantibus & lædentibus.*

Un cancer ouvert, qui a des chairs flétries, mortes, abreuvées de ſanie, ou de lavure de chair, plûtôt que d'un pus louable, qui exhale une odeur cadavéreuſe, qui noircit le charpi, & les compreſſes, comme ſi on les eû mis dans de l'ancre, qui eſt mordicante; aura de belles

chairs, ſon pus ſera dulcifié & d'une bonne qualité, les compreſſes & le charpi ſeront comme ceux d'une plaie ſimple, l'odeur n'en ſera plus inſupportable ; l'Eau de Bourbonne eſt le baume qui produit ces changemens, qu'un malade eſpère toujours de la ſtérile polypharmacie anticancéreuſe. Je me promet de dégroſſir cette ébauche qui eſt auſſi importante qu'elle eſt imparfaite.

Son ſel eſt d'une ſi grande ténuité, que l'Eau de Bourbonne miſe dans une bouteille de terre ſans vernis, la

pénètre de part en part, & porte à sa surface en fort peu de tems une espèce de poudre blanche, qui la recouvre entièrement, & cette poudre est du sel. Ce seroit envain que l'on attendroit le même effet d'une dissolution chaude, & même boüillante de quelque sel que ce soit.

De tout ce qui peut donner au sang de la couleur rouge, & de tout ce qui peut la soutenir, la conserver, le sel de l'Eau de Bourbonne est ce qui réussit le mieux. J'ai fais & réïteré à ce sujet diverses opérations, dont je vais dé-

tailler les principales.

J'ai fais dissoudre dans l'eau commune du sel gemme, du sel marin, du sel ammoniac, du borax, du sel d'ebson, de la crême de tartre, du nitre, du tartre régénéré, &c. en quantité proportionnée à celle du sel fixe contenu dans l'Eau de Bourbonne; j'ai mêlé un tiers de ces dissolutions avec deux tiers de sang humain sortant de la veine; ce sang refroidi, la superficie des coagulums étoit plus ou moins pénétrée d'une couleur écarlatine; mais il n'y en avoit point,

où cette couleur fut plus marquée que dans l'opération avec l'Eau de Bourbonne, cette couleur pénétroit la superficie du coagulum à trois lignes d'épaisseur.

J'ai coupé par le milieu tous ces coagulums, exposés à l'air ils acquéroient avec plus ou moins de tems de la rougeur, mais il n'y en avoit point où cette rougeur s'établit si vîte que dans le coagulum de l'opération avec l'Eau de Bourbonne.

Comme l'air rougit le sang qui s'y trouve exposé, pour juger avec plus de précision

des

des impreſſions immédiates de ces ſels ſur le ſang, j'ai fais recevoir du ſang dans des verres, dans le fond deſquels j'avois mis du ſel fixe de l'Eau de Bourbonne & de ces ſels; les coagulums dans une partie de leur épaiſſeur, avoient plus ou moins une couleur d'un très beau rouge, l'autre partie retenoit ſa couleur ordinaire, excepté le coagulum de l'opération avec l'Eau de Bourbonne, qui auroit été orné de cette couleur dans toute ſon épaiſſeur, ſi un quart ou environ de ce coagulum ne ſe fut

trouvé parsemé de quelques veines noirâtres, qui y étoient, & plus petites, & moins nombreuses que les rouges; cette portion exposée à l'air prit dans un quart d'heure la couleur du reste, ce qui n'est point arrivé dans les autres opérations; les globules du sang à l'aide du microscope y paroissent atténués, ou multipliés.

Ces succès m'en firent espérer d'autres, & je travaillai à m'instruire sur la durée de ces couleurs; je mis un tiers de sang sur deux tiers de chacune des dissolutions de

mes sels, & autant sur deux tiers d'eau minérale; les mélanges avec les dissolutions conservèrent leurs couleurs vingt quatre heures, & elles dégénérèrent ensuite, devinrent ternes & obscures; le mélange avec l'Eau de Bourbonne prit le troisième jour une couleur de beau cramoisi, qui se soutint jusqu'au quatrième jour, si même il ne conserva pas jusque là toute la vivacité de sa couleur écarlatine; pour lors il prit celle de la giroflée rouge, qui dura fort long tems.

J'ai choisis pour ces pro-

çédés le ſang humain plutôt que celui des animaux, parce que quoiqu'il y ait beaucoup d'analogiſme entre la ſtructure & la conformation de leurs parties, & celles des nôtres, il y a cependant une différence totale entre leur ſang & le nôtre; ils vivent tout différemment, & l'on ſait que nos remèdes ne produiſent pas ſur eux les mêmes effets que ſur nous; que même il y en a qui ſont pour eux des poiſons, & que ces poiſons ſont quelque fois des remèdes pour nous.

Quelque ſoit la cauſe qui

forme la couleur rouge du ſang, les médicamens propres à l'exalter, & à la conſerver, ne peuvent qu'être cenſés des altérans du premier ordre, pour en rétablir & pour en maintenir le mouvement circulaire, pour en prévenir les dégradations.

Le ſang qui aborde aux poulmons a été uſé par ſes courſes, dans leſquelles il s'eſt appauvri, il n'eſt plus que d'un rouge-brun & obſcur : après ſon paſſage par les poulmons, ſelon Louvert & Verreyhein, il eſt d'un rouge d'écarlate, il y a recû quelque grande perfection, ſans la-

quelle, il n'étoit plus propre à recirculer; ces médicamens concoureront au moins à lui redonner cette utilité qu'il recouvre dans les poulmons.

Un ſang clair & vermeil eſt la marque d'une bonne ſanté, comme un ſang noir & groſſier, déſigne qu'elle eſt dérangée: *ſi craſſus & niger eſt vitioſus eſt, ſi rubet & pellucet, integer. Celſus lib.* II. *cap.* X.

Quoiqu'on ne doive pas faire une application générale de cette maxime, elle a pour elle une tradition immémoriale qui la fait encore reſpecter, & quoiqu'il y ait

des tempéramens qui s'accordent avec une bonne ſanté, où le ſang ne ſe trouve pas cependant d'un beau rouge, ni d'une conſiſtance déliée, elle n'en ſubſiſte pas moins ; ces exceptions ne ſont point la règle ; ce qui ſe paſſe dans les maladies aiguës, ou dans les maladies chroniques, la rendra plus lumineuſe.

Dans une pleuréſie, ou dans une autre maladie inflammatoire, les globules du ſang ſont irréguliers, ou délabrés ; avec le microſcope on les trouve pour la plûpart

applatis & étalés; on en voit même beaucoup qui ſont entièrement déchirés, & comme en charpi; le ſang eſt déchu de ſa couleur, & dans l'inſtant de ſa ſortie, il eſt à demi diſſout, d'un rouge brun & éteint.

Dans les maladies chroniques, le ſang s'écarte preſque toujours de ſa couleur rouge, ſans avoir recours à l'inſpection du ſang, il en laiſſe par tout des marques; la peau devient plombée, ou jauântre; une langueur accablante s'empare de tous les membres; la ſombre mélan-

colie occupe l'eſprit ; triſtes avant coureurs ! ils font bientôt regretter aux belles, ce qu'elles avoient de plus cher : leurs adorateurs en ſont déconcertés ; tel eſt le ſort des filles exténuées par les pâles couleurs ; à peine leur ſang laiſſe-t'il dans l'eau, ou ſur le linge des traces de ſa couleur ; & lorſque par les ſecours de la nature, ou des remèdes, il prend plus de teinture rouge, la vigueur revient dans leur corps abbatu, la peau ſe colore, l'appétit émouſſé ſe réveille, & ſi cette teinture après avoir

passé par toutes les nuances, est devenue abondante, bien saine, d'un rouge vif & tel que celui du sang d'une victime nouvellement égorgée, tous les ressorts se rétablissent, le feu éclate dans leurs yeux, les lys forment leur teint, & les roses peignent leurs lévres, l'espérance, & l'enjouement rasserènent toutes leurs graces; heureuse & consolante métamorphose ! elle est le triomphe de l'Eau de Bourbonne.

Le sang de ceux qui ont été guéris de la fièvre quarte par l'Eau de Bourbonne a une

couleur & une consistence, qui en marquent l'intégrité, & qui donnent un nouveau lustre à la maxime de Celse.

Il y a apparence que le soufre de l'Eau de Bourbonne qui est inséparable de son sel, ne contribue pas peu à lui donner la vertu d'augmenter & de conserver la couleur rouge du sang; la chymie nous offre plusieurs mélanges de sels & d'huiles, subtiles, qui contractent, & conservent une couleur rouge; je n'entrerai point dans le détail là dessus, & je m'en tiendrai aux faits que

je viens de propoſer ; je me perſuade qu'ils ſont peremptoires, & qu'ils donnent au ſel fixe de l'Eau de Bourbonne la ſupériorité qu'on doit lui accorder dans la fièvre quarte.

Je puis ſans témérité étayé de ces faits, le qualifier de dépuratif & conſervatif du ſang, n'y ſerois-je pas mieux fondé que ceux qui ont tâché de tirer des teintures polycreſtes, des cordiaux, des ſudorifiques, des antidotes, des ſecrets à longue vie, du topaze, du rubis, du diamant, des ſaphirs, de

l'emeraude, de l'or, de l'argent auſquels l'imagination a mis le prix, & que la phyſique moderne a preſque entièrement proſcrit? *Hæc paſcant vacuas deliria mentes*: ſans roues, ſans mouſſoirs, ſans machines à trituration, ſans attendre le réſultat d'une opération qui rebute au moins la patience de l'artiſte le plus plegmatique, ſans excaver nos terres, ou ſans avoir à craindre les vapeurs capiteuſes du charbon, nous avons dans l'Eau de Bourbonne un thréſor inépuiſable, dont la ſeule né-

ceſſité réaliſe la valeur.

Dans les fièvres quartes, elle communique au ſang un ſel qui ſympatiſe avec lui, qui eſt homogène aux ſiens, qu'il racommode, ou deſquels il répare les pertes avec uſure; de noire, ou noirâtre, mucide & limoneux qu'il étoit, il ſe renouvelle, reprend une couleur brillante & animée; ce ſel réleve l'élaſticité de ſes globules affaiſſés & appeſantis, il les reſſerre, les raffermit, les rajuſte, repolit leur ſuperficie, pour les preparer à rendre toutes les liqueurs

méables, & les disposer à traverser les filières des plus petits vaisseaux.

Ce sel a des molécules plus grosses & moins mobiles, que celles des volatils & des spiritueux, présente à l'humeur fébrile des surfaces dures & solides, armées de pointes, qui par leur contact immédiat s'y attachent plus intimement, s'y insinuent plus profondèment, s'unissent de si près aux sels neutres & semblables à ceux des corps bien disposés, qu'elles font quitter prise à ceux qui leur sont opposés, à tout ce

qui leur eſt étranger ou nuiſible ; & ſéparent déciſivement les cohérences fébrifiques, qui n'auroient été que ſubmergées, attendries & non diſſoutes par l'eau, étonnées ſeulement, ou entamées par les volatils & les ſpiritueux ; *ſunt attamen morbi qui medentium mandatis non auſcultant, ſed iſtud ſal diſſolvit mucilagines, abſtergit, conſumit foraſque emendat, & non ſegniter ſuccurrit.* La fièvre quarte ceſſera, & ſes obſtructions : *etenim obſtructio obſtruente conſumpto ceſſat.*

Il ſemble que l'Eau de Bourbonne verſe dans les artères

artères le ſang le plus pur & le plus fluide, pour le tranſmettre dans les veines, & répandre dans toute l'économie animale des influences de vie & de ſanté. Ce changement eſt d'autant plus déciſif dans les fièvres quartes, qu'il eſt opéré par des minéraux, dont l'action eſt plus énergique que celle des végétaux; ceux-ci ſont ſouvent trop foibles, ils ſont trop facilement domptés par des ſels ou des ſubſtances délétères dont ils prennent la nature, ou ils peuvent être détruits par la ſeule colliſion

des solides ; les minéraux ré-
sistent mieux à ces obstacles,
aussi ne les oublie t'on point
dans presque toutes les ma-
ladies chroniques ; que ne
doit'on pas espérer des mi-
néraux de l'Eau de Bour-
bonne, dont la résistance &
les effets sont plus grands que
ceux des minéraux vulgaires?
Comme on en peut juger par
mes expériences, qui sont
plus concluantes en faveur
de mon système, que celles
que l'on a pratiqué avec le
lait, dont l'Eau de Bourbon-
ne empêche la coagulation ;
je les passe sous silence, parce

qu'elles ſont quelque fois inconſéquentes, ou parce que quelques-unes m'ont paru hazardées.

C'eſt ſans doute à cette réſiſtance des minéraux de l'Eau de Bourbonne, qu'il faut attribuer les guériſons qu'elle ne procure quelque fois que trois mois & plus, après en avoir fait uſage, & celles des maladies, qui ont éludé l'action des meilleurs remèdes.

XII.

L'Eau de Bourbonne eſt un antiquarte ſur lequel on

doit d'autant plus compter, que des parties terreuſes & abſorbentes, martiales, ſont jointes à toutes celles qui la rendent fébrifuge.

Les abſorbens embaraſſent, amortiſſent & enveloppent l'acrimonie de la bile, ils empêchent qu'elle ne s'échauffe, & en répriment l'excandeſcence, ils ſont ennemis des ſucs aigres & coagulans qui cauſent la fièvre quarte, ils en changent le tiſſu, ils les adouciſſent, les dégagent du ſang, ils en rempliſſent leurs poroſités, & les préparent à être expulſés, par les uri-

nes, par les selles, ou par les transpirations ; je ne puis que je ne raporte ici les éloges que leur donne F. Hoffman, *sect.* 11. *cap. de medicament. Quatuor summis generib. speciatim alterant. Absorbentia ad exæstuantem & biliosam intemperiem contemperandam & refrænandam apta sunt atque accommodata.* & plus bas, après avoir parlé des yeux d'écrevisse, des coraux, de la mâchoire de brochet, &c. *absorbentium horum omnium ea ratio est ac indoles ut cum obvio quocumque acido prompte congrediantur, illud imbibant, quantumvis cor-*

rosivum hebetent ac destruant & cum eo in tertium quoddam corpus commigrent, & plus bas, *absorbentia licet sint medicamenta admodum simplicia, fere domestica & facile parabilia eorum tamen virtus & efficacia omnibus fermè aliis remediis superior, nec satis dilaudari potest; nihil enim tam expedite ac prompte succos cicurandi & invertendi facultatem ex omni alterantium censu exserit, quam absorbens, neque tamen facilè tam securum ullum aliud & innoxium est, nisi majori quam par est copia ingeratur; ad hæc uber admodum acidi in corpore est proventus, maxime in his, quibus*

bilis deficit, ut ſenibus ac fœminis, nec non qui ſedentariæ vitæ nimium indulgent, & potum, qui multum acidi recondit, largius aſſumunt, immo in multis morbis, præſertim in affectione melancholiâ hypocondriacâ, enormis plane; acidum autem toti animantium naturæ, & coagulante effectu, libero ſuccorum vitalium progreſſui, admodum inimicum eſt, & graviſſimorum, præſertim chronicorum morborum, primam & originalem cauſam præſertim ſuppeditat: ideoque clariſſime innoteſcit, optima & præſtantiſſimæ virtutis immo polychreſta eſſe hæc abſorbentia, quorum tamen uſus

veteribus parcus admodum fuit vel planè nullus, ac demum Helmontio, Tackenio, eorumque in belgio maximè assectis Sylvio & Bontekoe in acceptis ferendus, qui acidum multorum morborum causam esse perhibuerunt, & primi his acido oppositis usi sunt remediis.

Mutato nomine: Ces éloges sont ceux de l'Eau de Bourbonne, & ils sont remplis d'indications contre la fièvre quarte; pour me soustraire à l'ennui des répétitions, & pour savoir si elle en est digne, cherchons dans cette eau des absorbens qui puissent entrer en lice avec les yeux

d'ecreviſſe, les coraux, la mâchoire de brochet, &c. que F. Hoffman, & d'autres employent contre la fièvre quarte.

La quantité de parties terreuſes ou pierreuſes, que cette eau ne tient plus ſuſpendues, ou parce qu'elles ſont trop peſantes, ou parce qu'elles lui ſont inutiles, qu'elle dépoſe dans ſon ſédiment, nous tiendroit lieu de preuves des abſorbens que nous cherchons, ſi nous n'en avions pas de plus poſitives, & de plus intéreſſantes.

Une livre d'eau de Bour-

bonne fournit par l'analyſe dix à douze grains de matière terreuſe.

On ramaſſe ſur les bords de la fontaine un corps blanc & farineux, qui demande une attention d'autant plus ſingulière, que ceux qui ont écrit de l'Eau de Bourbonne, ou ne l'ont point connu, ou l'ont pris pour du ſel, & c'eſt le jugement que tout le monde en porte.

J'étois moi-même dans cette erreur impardonnable, l'opinion commune, & les apparences m'avoient ſéduit, lorſque plus par exacti-

tude, que par une curiosité raisonnable, je m'avisai de soumettre ce corps à ma censure.

Je ne fus pas long-tems à en recueillir le fruit, tant il est vrai que l'opinion, & les apparences sont souvent illusoires! je pris une portion de ce corps, je le portai à ma langue, sa surface du côté de la fontaine étoit salée; je n'eu pas de peine à démêler, que celle qui l'attachoit à la pierre, étoit d'un autre caractere; que ce corps n'étoit que recouvert de sel, ou qu'il n'avoit qu'une écorce saline

qui se renouvelloit aussi promptement, qu'elle se dissipoit, pour faire place à des parties terreuses, ou pierreuses, qui composoient ce corps, sur lequel pour éclaircir mes idées naissantes, je fis les expériences qui suivent.

J'en mis une once dans huit onces d'eau de pluie, je l'y laissai digérer pendant quinze jours; l'eau n'en contracta aucune salure marquée, je la séparai, & la balance à la main, ce corps desséché, étoit presque aussi pesant en sortant de cette eau qu'en y entrant; il pesoit quinze

grains de moins.

Je cru que l'ébullition qui eſt néceſſaire pour diſſoudre certains ſels, pourroit ſuppléer à une ſimple digeſtion ; je mis ce corps ſur le feu dans beaucoup d'eau de pluie ; l'ébullition dura trois, ou quatre heures, & elle fut auſſi inutile que la digeſtion.

Pour m'aſſurer de ſon goût, ou de ſon inſipidité terreuſe & abſorbente, je le reduiſis en poudre impalpable ; elle étoit la même que celle des yeux d'écreviſſe, des coraux, de la mâchoire de brochet, &c. & par une calci-

nation à feu ouvert, qui en degagea du soufre & du bitume, qui enlient les parties de ce corps, qui en diminua d'environ quinze grains, sa fixité, & sa terreſtréïté demeurèrent les mêmes : il fermenta pour lors avec l'esprit de nitre, l'esprit de sel, l'huile de vitriol.

XIII.

Le mars a les suffrages de toute la médecine pour prévenir, ou fondre les infarctions des viscères, qui accompagnent, ou qui suivent la fièvre quarte ; il est décoré,

& avec juſtice, de pompeuſes épithétes; il excelle dans les maladies chroniques, *ſuprema morborum chronicorum panacea.*

Les particules du mars introduites dans les artères, & pouſſées par leurs contractions, peuvent par leur ſolidité, écraſer les molécules du ſang, qui ſe trouvant preſſées, ſont broyées entre les particules du mars, comme les graines que certains oiſeaux avalent entières, entre les cailloux qui ſont dans la cavité de ce puiſſant muſcle creux, qu'Ariſtote appelle le

moulin des oiseaux. : Ces particules font l'office de coins de fer pour écarter les concrétions qui servent de bouchons dans les rameaux capillaires & tortueux du foie, de la rate, du pancréas, & qui forment ce que l'on appelle des tubercules cruds dans les poulmons.

L'Eau de Bourbonne est martiale; les pierres du bassin de la fontaine sont enduites d'un vernis très doux au toucher; ce vernis a une couleur, qu'il seroit très difficile de bien imiter autrement qu'avec de la rouille de fer, &

& il a un goût qui n'appartient qu'à cette rouille. Son sédiment bien desséché a cette couleur, qui est la même que celle des bassins des fontaines ferrugineuses, par exemple, celle de Forge, celles de Passy, de Valhs, de St. Paul, de Bourberouge, de Monbosq, &c. quelques-unes d'elles rendent les déjections noirâtres, & même noires, comme à Valhs, l'eau d'une source appellée la dominique, teint en noir les déjections; l'Eau de Bourbonne rend quelque fois les déjections grisâtres, ou noirâtres.

Ces indices de mars dans

l'Eau de Bourbonne ſe convertiſſent en démonſtration par la pierre d'aiman.

J'avois d'abord tenté de vérifier ce que pluſieurs en avoient publié, & je craignois pour l'Eau de Bourbonne, le même ſort que celui de l'eau thermale de Plombiere, dans laquelle un Médecin qui l'a beaucoup étudiée, aſſure qu'il n'y a point de mars; j'avois approché inutilement de ſon ſédiment ſéché, différentes pierres d'aiman; je ſuſpendis mon jugement, juſqu'à ce que j'en euſſe, auſquelles on ne pût rien reprocher;

je tirai du fer de ce sédiment par le moyen d'une de ces pierres; elle étoit des plus magnétiques, je ne doutai pas un moment que s'il y avoit du mars dans le sel de l'Eau de Bourbonne, & dans sa terre absorbente, je ne l'y démêlasse; je trouvois qu'il étoit d'autant plus nécessaire d'en faire l'essai, que nos écrivains n'en avoient point trouvé dans ce sel, & aillieurs, & que celui qu'ils avoient vûs dans le sédiment de l'Eau de Bourbonne, pouvoit donner matière à des raisonnemens un peu équivoques.

Je trouvai du mars dans le

ſel & dans la terre abſorbente de l'Eau de Bourbonne, comme dans ſon ſédiment.

Les parties martiales de ce ſel, & de cette terre, & cette terre elle même, ne ſont point ſi ſerrées, ſont plus ouvertes que celles du ſédiment, qui quoiqu'il ſoit un topique fort audeſſus du commun * & qui a ſes uſages particuliers,

* *Nota.* Il y a apparence que le nom de Bourbonne lui a été donné dans les tems où moins renommé par ſon eau thermale, que par ſa boue, on n'y connoiſſoit guère d'autre remède que celui qu'on trouvoit dans ſon ſédiment bourbeux; de façon que ſon nom paroit venir de l'ancien mot borbe derivé du Grec Borboros; de ce mot & de l'adjectif bonne, on a formé bourbe bonne, ou boue-bonne, & dans la ſuite Bourbonne.

eſt néanmoins ce que l'eau a rebuté, & ce qui ne doit point entrer en commerce avec nos liqueurs ; elles ſont ſi bien porphiriſées, qu'elles reſtent confondues dans l'Eau de Bourbonne, & qu'elles ſuivent même ſes vapeurs ; leur atténuation & leur légéreté, me font eſtimer ces découvertes, l'une, celle des vrais abſorbens de l'Eau de Bourbonne, qui vont au moins de pair avec les meilleurs abſorbens, & doivent être rangés dans la catégorie de ceux auſquels l'humeur fébrile doit s'allier ſans peine,

& qui réciproquement doivent s'allier de même à l'humeur fébrile, qui ſont tendres, que F. Hoffman appelle *abſorbentia teneriora*; deſquels il ſe ſert ſpécialement dans la fièvre quarte; & les deux dernières, celles d'un fer liquide, qui n'a point abandonné ſon véhicule, qui eſt dépouille de toute peſanteur incommode à l'eſtomach, qui réunit tous les avantages des préparations martiales, ſans en avoir les inconvenients, dont les coins plus ténus & plus ſouples que les leurs, porte-

ront plus loin leurs actions, & discuteront mieux les stases, & les engorgemens fébriles.

Le mars du sel de l'Eau de Bourbonne & de sa terre absorbente, & cette terre absorbente, sont une conviction géométrique du mars & des absorbens qui sont dans l'eau même de Bourbonne, elle est épurée de doutes, on peut dire qu'elle a les sens pour elle; & il n'y a guere d'opinion plus certaine que celle qui est fondée sur le raport des sens; leur autorité est d'un grand poids dans la physique,

& particulièrement chez les Médecins qui ſuivent en cela le conſeil d'Ariſtote, qui dit dans ſon livre huitième de la phyſique, que c'eſt une foibleſſe & une maladie d'eſprit, pour ne pas dire folie, de bannir l'autorité des ſens pour avoir recours à la raiſon qui établit ſouvent des conſéquences ſur de faux principes, ce qui fait qu'après pluſieurs ſyllogiſmes qui paroiſſent démonſtratifs, tant de la part de la matière que de la forme, l'on ſe trouve enſeveli dans l'erreur, ou pour le moins on eſt encore chan-

celant & indéterminé entre l'opinion ſimplement probable & la ſcience: c'eſt ce qui fait dire à Galien reprenant les ſophiſtes de ſon tems qui rejettoient le raport des ſens pour ſe ſervir de leurs faux raiſonnemens, que les ſens ſont les ſources les plus fécondes de la démonſtration.

XIV.

J'ai preſque toujours remarqué que dans les fièvres quartes invétérées, les malades avoient une difficulté de reſpirer plus ou moins

grande; que cette dyſpnée étoit accompagnée d'une toux ſéche, quelquefois d'un peu de fièvre lente, de maigreur, & de quelques-uns de ces ſymptômes, qui annoncent une phtiſie ſymptomatique, que Morton dit être la ſuite de ces fièvres: *viam ſternere ſolet ad plures alios morbos, eoſque maximè funeſtos, uti hydropem, phtiſim, &c.*

J'ai toujours attribué cette difficulté de reſpirer à des tubercules crudes & pas encore ſuppurés, à des concrétions, qui s'étoient formées dans la ſubſtance des poulmons,

& qui s'étoient répandues dans ſes lobes. Ces tubercules reſſemblent à des grains de grêle, & ſont de différentes grandeurs.

Ces tubercules dans les poulmons ſont réels, & tombent ſous les ſens : voyé Hippocrate dans ſon livre *de morbis*, le chapitre de Sennert *de tuberculis pulmonis*, Morton ſur la phtiſie, Bonnet dans ſon anatomie pratique, &c. conſulté l'ouverture des cadavres.

Quelques-uns même de ces malades avoient craché le ſang : comme je concevois

que ce crachement de ſang émanoit d'une veine ſerrée & comprimée entre deux, ou pluſieurs tubercules, qu'elle ſe dilatoit, s'entrouvroit, & fourniſſoit du ſang dans les crachats, je négligeois ce ſymptôme, & en guériſſant leurs fièvres, j'oubliois cette hémoptiſie paſſée: j'en ôtois la cauſe, en ôtant celle de la fièvre quarte par l'Eau de Bourbonne.

XV.

Outre les remèdes généraux, les précautions diététiques, qui doivent précéder,

accompagner, & ſuivre l'uſage de l'Eau de Bourbonne dans la fièvre quarte, il y a quatre conditions eſſentielles deſquelles dépend le ſuccès; la première, eſt de boire de cette eau aſſez long-tems, rarement une neuvaine en ſeroit-t'elle ſuivie; la ſeconde, de la boire avec modération, & de ne pas inonder journellement l'eſtomac par un lavage fatigant; la troiſième eſt d'éviter que l'eau paſſe trop par les ſelles, de façon qu'on la rendroit par cette voie preſque en auſſi grande quantité qu'on

l'auroit avalée, la quatrième, eſt de ne point purger, le tems de la boiſſon expiré, ſans des motifs qui ſont extrêmement rares.

Dans la fièvre quarte, il ne faut pas croire qu'en neuf jours de tems, on corrigera les humeurs, on ouvrira, & mettra en branle leurs couloirs. La fièvre quarte eſt une maladie chronique, elle a duré pluſieurs mois, même plus d'une année; il n'y a point de remèdes qui guériſſent de ces maladies en auſſi peu de tems; & les promeſſes faſtueuſes de quelques char-

latans dans ces cas ſont encore à effectuer; il n'y a que l'amour de la vie, ou la crédulité, qui aient pû leur donner quelque vogue; une maladie longue ne céde pour l'ordinaire qu'à des remèdes dont le long uſage ſemble ſe mouler à la longeur de la maladie: on ne guérit pas le ſcorbut, la vérole, des obſtructions, comme on guérit la colique, un mal de dent, une pleuréſie. Dans la fièvre quarte, on donnera à la boiſſon quinze ou vingt jours, & quelquefois plus ſur tout, ſi l'on eſt obligé de les

intercaler ; par exemple, les jours d'accès, si la fièvre vient de bonne heure, si on l'attend plûtôt qu'à quatre ou cinq heures du soir ; ou si l'accès vient si tard qu'il empêche le malade de dormir ; s'il a été violent, que le malade en soit plus dérangé que de coutume ; on remettra la boisson au lendemain, & même au sur lendemain.

Il convient pour la fièvre quarte de boire avec modération l'Eau de Bourbonne ; l'estomac en doit déterminer la mesure, la complexion de l'estomac repond à celles des

tempéramens

tempéramens, & des corps; une chopine de vin enivre un homme, il en faudroit à un autre deux ou trois pour l'égayer. Le même fardeau eſt peſant, ou accablant pour l'un, & eſt léger, peu embaraſſant pour l'autre; c'eſt moins la quantité d'un remède qui guérit, que le bon emploi qu'en fait la nature; c'eſt à elle que le Medecin doit obéir, s'il veut la commander, *ſi naturæ non obtemperat, naturæ non imperat.* Un grain d'émétique arrache des bras de la mort un malade, dans des circonſtances, où il

en faudroit à un autre beaucoup plus pour lui échapper; le traitement de la vérole apprend à ceux qui y sont versés, quelque méthode qu'ils emploient, jusqu'à quel point il faut tâter la nature, & que la guérison n'est pas toujour mesurée avec la quantité du mercure; que l'estomac soit libre & dégagé après chaque goblet d'eau, entre lesquels on mettra un quart d'heure de distance, & quelquefois une demie heure, qu'on n'y ressente pas de pesanteur, que l'on n'ait point de nausées,

point de gonflemens dans les hypocondres, qu'on boive d'assez bonne heure pour que l'on soit quitte de la boisson trois heures au moins avant diné, & de ses effets dans la matinée, autant qu'il se pourra, sur tout si elle passe par les selles, que l'appétit soit bon, ou aumoins qu'à cet égard on soit toujour le même, on boira l'Eau de Bourbonne avec modération, & l'estomac n'en sera pas fatigué.

La troisième condition qu'exige l'Eau de Bourbonne dans la fièvre quarte, comme

dans la plûpart des autres maladies, eſt liée de bien près à la ſeconde; ſi l'on boit trop d'eau, elle purgera beaucoup: le remède ſera tout à la fois fatigant, & peut-être inutile.

Comme la fièvre quarte eſt entretenue par des humeurs qui péchent en quantité, & en qualité, qui ſont cantonnées & retranchées dans les vaiſſeaux, il ſemble d'abord que la raiſon demande que l'Eau de Bourbonne lave, & emporte précipitamment, ces hétérogènes emmoncelés, pour en avoir

plûtôt le ſoulagement qu'on s'en promet: on ſe gardera bien de donner dans ce leurre; ce qui ſemble conclure que l'Eau de Bourbonne doit promptement & abondamment purger dans la fièvre quarte, demande au contraire qu'elle ſéjourne pour opérer efficacement la diſtraction de ſa cauſe.

Si cette eau paſſe promptement, on la rendra preſque comme on l'aura priſe; aura-t'elle entraîné ce qui n'eſt pas ſur ſon chemin? aura-t'elle eû le tems d'aller fouiller juſque dans les ré-

duits des viſcères? que deviendront les impuretés glaireuſes, recuites, les vieilles coles qui ſont inhérentes aux parties, & qui y ſont retenues par d'anciennes obſtructions? peut'on penſer que cette eau qui percera comme furtivement par les ſelles, puiſſe lever les obſtructions & les opilations du foye, de la rate, du pancréas, fondre les tubercules des poulmons, ſi elle n'y pénètre pas? & le moyen qu'elle y pénètre, ſi elle ne fait qu'y paſſer promptement? bien loin que le malade ſoit ſou-

lagé par ces grandes & fréquentes évacuations, le sel fébrifuge ne sera que glisser sur la fièvre; ses titillations continuelles, redoublées, deviendront trop excitatives, des secousses importunes aux fibres de l'estomac & des intestins, le malade en aura du malaise, se trouvera échauffé, & on s'éloignera du but.

Il est bien plus sûr que l'eau séjourne pendant quelques jours, afin qu'elle ait le tems de se porter, où sa présence est nécessaire, où le besoin est pressant, où elle com-

battra ſon ennemi de front, ces aigres retranchés, en les arroſant, les imbibant, en les mortifiant, les diviſant, les abſorbant: peu à peu elle les lavera, elle les detrempera inſenſiblement, & les pouſſera par des iſſues convenables, *per loca convenientia*; on réuſſira infailliblement; la fièvre quarte ſe paſſera en paix & d'une façon non turbulente.

Les buveurs d'eau ſont ſourds à cette doctrine; ce qui fait qu'ils ne profitent pas toujour autant qu'ils le pourroient de la boiſſon,

c'eſt qu'ils en boivent trop; ils boivent toujour plus qu'on ne veut ; ils content pour rien de ſurcharger leur eſtomac par le poids & le volume de l'eau ; on en voit tous les jours qui boivent des vingt à trente goblets d'eau dans une matinée.

Quand l'Eau de Bourbonne ne ſeroit que de l'eau commune, cette conduite ſeroit blâmable, cette eau maîtriſeroit auſſi, violenteroit & renverſeroit, débiſeroit l'eſtomac.

On diroit que ces buveurs évaluent leur rétabliſſement

SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES MÉDICALES
DE NANCY

au nombre de leurs dejections; si elles ne satisfont pas leurs yeux & leur calcul, ils se plaignent amèrement; il faut vîte du sel de seignette, du sel d'ebson, il faut chasser au plûtôt son remède, il faut s'en débaraſſer, s'en défaire; cependant l'on veut guérir, ou aumoins l'on attend du soulagement dans ses maux: quel contrast! à quoi bon tous ces sels? falloit'il se mettre en dépense pour venir chercher bien loin un remède pour se purger? l'erreur est grossière, les boutiques sont pleines de purgatifs de toute

eſpéce ; il ne faut point conſidérer les évacuations par leur abondance, mais par leur utilité : *quæ prodeunt non copiâ ſunt æſtimanda, ſed ſi prodeant, qualia oportet, & facile ferat. Hippocrate aphoriſm.* XXXIII.

On remarquera encore, que quoi qu'il ſoit bien de boire l'Eau de Bourbonne auſſi chaude que l'on peut, ceux qui ſont d'un tempérament chaud ſec & bilieux, doivent s'écouter beaucoup ſur le degrez de la chaleur de l'eau : ils ont les ſenſations extrêmement fines, fort vives, fort agiles ; leurs fibres

ſont très vibratiles & très actives : l'agilité des humeurs eſt proportionnée à cette activité, & la vivacité des eſprits animaux à cette agilité. Ces diſpoſitions excitent les atômes du feu ; les liqueurs chaudes qu'ils avalent doivent être ſi tempérées, qu'elles ne les remuent pas, & ne ſoufflent pas ce feu inné : avec cette ſeule attention, qui doit être auſſi le thermomêtre de leurs bains, & de leurs douches, ces tempéramens boiront ſans incommodité, s'il n'y a point de contrindication

qui prescrive cette boisson, & en s'assujétissant au régime humectant, rafraichissant, qui doit leur être familier, en évitant les choses qui sont desséchantes, échauffantes, acres, alkalescentes & grasses.

La fièvre quarte passée, on ne purgera point : cette purgation déplacée balairoit l'Eau de Bourbonne & son sel; la fièvre renaîtroit de ses propres cendres, la purgation ayant enlevé une partie du fébrifuge, & du préservatif contre la fièvre quarte.

Que cette fièvre, ou toute autre intermittente ſoit fixée par le quinquina, on ne doit point purger, & ſi l'on eſt obligé de le faire, on ne doit point oublier de prendre du quinquina dans, ou après la purgation.

Tout de même s'il faut purger après la boiſſon dans la fièvre quarte, par exemple, ſi le malade ſe trouve plein, ſans appétit, &c. ſi l'eau n'a point paſſé par les ſelles, une ou deux purgations préparées avec l'eau même de Bourbonne, lui ſeroit profitable, qu'il boive même un

jour ou deux après avoir été purgé : autrement, point de purgation, & que des fontes de ſtyle quelquefois fantaſtiques, ou énigmatiques, n'en impoſent point là-deſſus.

A ces quatres conditions faites ſur tout pour ceux qui ont la fièvre quarte, j'ajoute en faveur de ceux qui uſent de l'Eau de Bourbonne pour l'eſtomac, que la modération leur eſt plus néceſſaire qu'à perſonne, & qu'ils doivent boire couchés ſur le côté gauche ; ils doivent me ſavoir bon gré de cette digreſſion.

Pour l'ordinaire, la glaire qui mouille les intervalles des rides de leur eſtomac, & toute ſa cavité, qui eſt fournie par les glandes ſtomachiques, que l'on appelle liqueur gaſtrique ou ſuc ſtomacal, ou eſt ſurabondante, ou empêtre, parce qu'elle eſt trop mucilagineuſe les fibres nerveuſes & charnues de l'eſtomac; dans l'un & l'autre cas, l'eſtomac eſt foible, & la contraction de ſes fibres relâchées depuis long-tems, eſt très inſuffiſante pour de bonnes digeſtions, malgré les mouvemens réciproques du diaphragme

diaphragme & des muſcles du bas-ventre qui ſecondent puiſſamment cette contraction, les digeſtions ſont pareſſeuſes & imparfaites.

Pour lors loin de noyer l'eſtomac par une trop grande quantité d'eau, loin de le relâcher plus qu'il ne l'eſt, faites tous vos efforts pour lui enlever ſecretement ſa glaire vitiée ou excédante, pour le fortifier, & rendre à ſes fibres leur contractilité digeſtive; une petite quantité d'eau bien ménagée, deux trois ou quatre goblets d'eau, par exemple, entre les

quels on mettra aumoins une demie heure de distance, favoriseront vos vûes, & loin de vous toutes celles qui tendroient à procurer à votre malade rien de plus que la seule liberté du ventre.

Envisagés l'Eau de Bourbonne, comme une quintessence stomachique, n'en prenés que ce qu'il faut, qu'elle se promene à l'aise sur cette glaire, qu'elle ait le tems de s'y enfoncer, & de s'y loger, de manière qu'elle s'amalgâme avec elle, qu'elle serve de bain aromatique, ou de fomentation con-

fortative à l'eſtomac, cette gloire diſparoîtra, l'eſtomac reprendra le deſſus.

Si au contraire l'Eau de Bourbonne aborde avec affluence à l'eſtomac, elle s'échappera facilement par l'ouverture de ſon orifice inférieur, cette eau le tiendra continuellement dilaté, & d'autant plus que cet orifice n'eſt qu'une eſpèce de ſphincter, qui par ſon action peut rétrécir l'ouverture inférieure de l'eſtomac, mais qui ne paroit pas pouvoir la fermer entièrement; l'eſtomac trop remué par ſon ſel augmen-

tera les mouvemens alternatifs des fibres orbiculaires de ſa tunique charnue, & ſe ſoulevera d'ailleurs contre un hôte d'autant plus gênant que ſa foibleſſe le met hors d'état de le garder.

La ſituation du malade ſur le côté gauche aidera à ce que l'Eau de Bourbonne ſerve de bain ou de fomentation à l'eſtomac, pour qu'elle ſe niche dans ſes rides & ſon ſuc; l'utilité de cette ſituation eſt connue de quiconque eſt initié dans les connoiſſances anatomiques : l'eſtomac eſt un grand réſer-

voir en forme de ſac, il a deux extrémités, la groſſe où le fond du ſac eſt à gauche, & la petite avec ſon ouverture ou le pylore eſt à droite, c'eſt ce qui fait que „ la ſitua- „ tion preſque tranſverſale „ de l'eſtomac aide à y faire „ ſéjourner les alimens, & „ même peut ſervir à rendre „ la durée de ce ſéjour, pour „ ainſi dire arbitraire; car „ étant couché ſur le côté „ gauche les alimens y de- „ meurent plus long tems, „ & étant ſur le côté droit ils „ paſſent plus vîte, &c. Mr. Winſlow dans ſon expo-

ſition anatomique traité du bas-ventre pag. 36.

Lorſqu'il faudra purger, ne donnés que des minoratifs, & ſouvenés vous que la rubarbe eſt auſſi ſtomachique que purgative.

C'eſt par cette méthode que j'ai vû guérir des anorexies univerſelles, des dégoûts abſolus, des vomiſſemens, des hoquets habituels, des aigreurs qui déſoloient les malades, des coliques flatueuſes & ſtomachales, &c.

Après la boiſſon, ſi vous avés affaire à un tempéra-

ment fort pituiteux où le pouls seroit petit, lent, qui auroit les vaisseaux sanguins étroits, les autres vaisseaux amples & mous, donnés de l'opiat suivant, qui ne peut jamais qu'être avantageux à tous ceux qui avec ce tempérament auront bû de l'Eau de Bourbonne, ou de toute autre eau minérale.

Prenés des extraits de fumeterre, de gentiane, de petite centaurée, de genievre, de chacun deux onces; poudre très fine de cachou, une demie once; poudre de

macis, fleurs de benjoin, de chacun vingt quatre grains; faites du tout un opiat avec le syrop de kermès.

La dose de cet opiat, sera la grosseur ou environ d'une noix muscade, on en prendra une fois le jour, le matin en se mettant à table, ou à jeun & en avalant par dessus un peu de vin trempé, ou une chique de thé; on peut prendre de tems à autre de cet opiat, mais sur tout l'usage doit en être soutenu & assidu pendant une quinzaine ou environ immédiatement après la boisson des eaux, &

le vin doit entrer dans leur régime, pour vû qu'il ſoit bon; qu'ils le boivent ſans eau, & jamais l'eau ſans vin, S. Paul ſera leur Médecin comme il le fut de Timothée ſon diſciple: *noli adhuc aquam bibere, ſed modico vino utere, propter ſtomachum tuum, & frequentes tuas infirmitates, epiſtolâ* 1. *ad Timot. cap.* v.

Hors de l'uſage des eaux, ces tempéramens peuvent boire quelque fois du vin juſqu'à une honnête & diſcrète gaieté; la molleſſe de leur cerveau qui tient toujours ce viſcère dans une eſpèce d'af-

faiſſement, joint à la lenteur du cours des eſprits, qui répond à celle des humeurs, rend les ſenſations peu vives, & entretient les autres facultés de l'ame dans une ſorte d'inertie, qui les rend quelque fois mélancoliques; le ſang pour lors qui parcourt, ſur tout la veine-porte & ſes dépendances, ne pourra que s'en tirer difficilement, cette circulation pénible attirera une eſpèce d'anxiété qui ſourdement aménera chez eux un fond de triſteſſe, à laquelle contribuera leur imagination; lorſque la pi-

suite l'aura débandée, elle n'amusera plus l'ame, elle ne la divertira pas comme auparavant, comme quand elle étoit toute à elle même, par la variété d'objets, ou d'idées agréables, qu'elle lui occasionnoit, comme feroit en quelque façon une promenade en divers lieux dont l'aspect de beaucoup de choses différentes, est capable de dissiper le chagrin: alors les fonctions du corps sont aussi débiles que celles de l'esprit; qu'ils les réveillent avec un peu de vin, il bannira les soucis rongeans, *neque morda-*

ces aliter diffugiunt sollicitudines, un peu de vin déridera leur front, il rapellera la force dans les membres & dans les viscères; qu'ils se congratulent au surplus s'ils ne passent point ce juste milieu qui fait la sobriété apostolique & médecinale, ils affermiront leur santé, & accumuleront des années.

XVI.

Les systêmes en médecine les plus spécieux, & qui sont le mieux imaginés, se renversent d'eux mêmes, si des faits ne les autorisent, & ne

ſe rangent de leur côté : c'eſt eux qui y mettent le ſceau de la vérité.

L'Hippocrate Romain avertit que la nature ſurpaſſe la ſubtilité d'un Mathématicien, quelque ſubtil qu'il ſoit, & que quelque choſe que l'on ait médité touchant la médecine, on ne doit point l'adopter ſans l'avoir mis en pratique : que ſi par des faits multipliés, l'on trouve les choſes véritables, on peut les tenir pour telles en tous tems : *ſubtiliori quolibet Mathématico ſubtilior eſt natura ; ideo quæcumque de medicinâ meditatus fueris,*

pro veris, non habeas nisi prius ad praxeos lydium lapidem revocaveris: quod si repetitâ experientiâ invenias vera, pro veris semper habeto. Baglivi lib. I. prax. med. cap. II.

Pénétré de ces sages conseils, ou plûtôt soumis aux préceptes de ce grand Médecin, j'ai voulu recourir à l'expérience sur ce que j'avois conçû de l'efficacité de l'Eau de Bourbonne dans la fièvre quarte.

Je roulois dans mon imagination tous les fébrifuges, & sur tout ceux de la fièvre quarte, & quelque réflexion

que je fisse sur l'instabilité des spéculations du cabinet, je ne pouvois effacer de mon esprit, que l'Eau de Bourbonne étoit un antiquarte même audessus du quinquina.

Dans le grand nombre de mes malades, j'en remarquois quelques-uns qui n'étoient envoyés à Bourbonne que pour des obstructions ; après les avoir examiné, je leur trouvois une fièvre quarte, qui avoit lassé tous les Médecins des différens Hôpitaux, qui avoit résisté opiniâtrement aux remèdes,

& au quinquina, eut'il été donné selon la méthode de Morton, *cortice peruviano copiosè exhibito atque sæpius repetito*, qui les rechargeoit en chemin, ou pendant leur séjour à Bourbonne; je ne pouvois que je ne me méfiasse du quinquina, & je me fortifiois dans mon opinion sur la vertu fébrifuge de l'Eau de Bourbonne; je me déterminai à en faire l'épreuve: *opus est vero & ipsum periculum facere, imperientia namque timoris causa est. Aretæus Cappadox. lib.* II. *cap.* II. *de morb. acut.*

Les premières furent heu-

reuses

reuſes, & les autres ne le furent pas moins ; *exemplo monſtrante viam*, je me préſentai en athléte intrépide contre la fiévre quarte ; par tout où je la reconnoiſſois, où je la ſoupçonnois, mon armure principale fut l'Eau de Bourbonne. Voici quatre obſervations récentes ſur cette matière.

Premie're Observation.

Ennemond Ferriere Sergent au Régiment d'Angoumois Compagnie de Mr. d'Odoard vint a Bourbonne au mois de Mai dernier,

pour une obſtruction au petit lobe du foie accompagnée de fièvre quarte, qui duroit depuis huit mois, & pour laquelle il avoit uſé de toute ſorte de remèdes; il avoit craché le ſang, l'obſtruction avoit commencé avec la fièvre quarte, & celle-ci étoit la ſuite d'une fièvre lente, qui avoit duré quatre mois; il but de l'eau vingt-un jours conſécutifs, elle ne paſſoit que par les urines, il en buvoit trois chopines par jour; pendant l'uſage de cette boiſſon il eut cinq accès de fièvre quarte, les derniers étoient moins

forts que les premiers, il sortit de Bourbonne sans fièvre quarte, & avec beaucoup de diminution à son obstruction ; il revint au mois de Septembre, il but vingt jours, l'eau passa un peu par les selles ; il n'eut point de fièvre depuis sa première saison ; la seconde dissipa totalement son obstruction : de foible & languissant qu'il étoit, il recouvra ses forces ordinaires, &c. son tempérament est délicat & bilieux.

SECONDE OBSERVATION.

Joſeph Cornuel dit Saint Joſeph Soldat d'Angoumois Compagnie de Mr de Melac portoit la fièvre quarte depuis dix-ſept mois, elle étoit accompagnée d'obſtruction au bas ventre, & de difficulté de reſpirer; on l'envoya à Bourbonne pour ſon obſtruction, il y arriva au mois de Mai dernier, il y avoit quinze jours que ſa fièvre étoit paſſée: elle n'avoit pû céder à quantité de remèdes; il avoit été ſouvent purgé, avoit pris du quinquina,

qu'on n'oſoit lui donner en grandes & fréquentes doſes, parce qu'il lui cauſoit des tenſions dans les hypocondres; il le délivra cependant de ſa fièvre pour ces quinze jours, ce qu'on n'avoit pû encore exécuter; à ſon arrivée la fièvre aſſoupie par le quinquina ſe changea en tierce, je le renvoyai; elle ſe paſſa à la faveur de quelques purgations; on ne jugea pas à propos de lui faire prendre du quinquina, parce qu'il l'incommodoit viſiblement; il revint à Bourbonne au mois de Juin; il y avoit quinze jours

que sa fièvre dormoit, lorsqu'elle reparut en quarte à Bourbonne même ; pour cette fois loin de faire tréve avec l'Eau de Bourbonne, il en but vingt quatre jours consecutifs, à deux pintes par jour, elle passoit par les urines & par les selles : il sortit de Bourbonne avec la fièvre quarte, dont les accès ne duroient plus que trois heures, & ceux qu'il avoit essuyé auparavant duroient dix à douze heures : après sa sortie de Bourbonne, sa fièvre se passa sans faire aucun remède ; il revint vers Septembre,

il but de l'eau vingt-huit jours, la fièvre ne se fit point sentir; son obstruction, & sa difficulté de respirer diminuèrent, les forces, les couleurs revinrent, &c.

Troisie'me Observation.

Jean Baptiste Michel dit St. Michel Grenadier d'Angoumois arriva à Bourbonne au mois de Mai dernier pour une obstruction au bas-ventre, elle étoit accompagnée de fièvre quarte, que l'on avoit attaqué par le quinquina purgatif, & le quinquina lui même, l'un &

l'autre en grande quantité, par les remèdes ordinaires & autres, ſans que ces moyens euſſent pû lui ménager un ſeul accès de fièvre, il but de l'eau vingt cinq jours conſécutifs, à deux pintes & plus par jour, elle paſſoit preſque entièrement par les urines : il eſſuya encore trois ou quatre accès de fièvre, les jours d'accès ſuivans il n'eut que des horreurs momentanées, qui dans la ſuite dans l'uſage même de l'eau ne ſe firent plus ſentir. Son obſtruction diminua, & une difficulté de reſpirer compa-

gne de la fièvre ; la fièvre revint aprés sa sortie de Bourbonne, il en eut sept ou huit accès, ausquels la débauche donna occasion ; il revint à Bourbonne, il but de l'eau comme la première fois, elle passoit par les urines, & par les selles ; la fièvre qui s'étoit passée sans remèdes depuis deux mois, ne reparut point, sa difficulté de respirer, & son obstruction diminuèrent encore ; les forces, & les couleurs se rétablirent, &c.

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui ont eû la fièvre quarte, se souvinssent que

lorſqu'elle eſt paſſée, il ne leur eſt pas permis de renoncer à toutes précautions pour leur ſanté ; tous les excès leur ſont défendus, aumoins pendant quelque tems, ſur tout les jours où ils avoient la fièvre quarte ; ces excés ſont capables de donner la fièvre quarte à ceux qui ne l'ont jamais eû, & qui ſe portent bien ; cette obſervation entre mille autres doit leur inculquer cette étroite obligation, qui eſt inſérée dans les plus anciens monumens de la médecine, & dans les modernes : *ſi febris*

quievit, diem meminisse ejus diei convenit, eoque vitare frigus, calorem, cruditatem, lassitudinem, facile enim revertitur, nisi a sano aliquandiu timetur. Celsus lib. III. *cap.* XVI. *ne quartana recurrat? paroxismi inprimis die, vitare oportet ventos boreales, aerem compressum frigido humidum, qualis esse solet in humilioribus, paludosis & subterraneis locis, & perspirationis successus custodiendus; victus etiam exquisita habenda est ratio, ne nimium ingeratur, tanto minus ex alimentis difficilis solutionis; animus quoque in tranquillitate servandus, & providendum ne irâ & terrore commoveatur, quo*

febrem quartanam ſanis etiam compluries inductam novimus. F. Hoffman cap. 11. de feb. quart.

QUATRIE'ME OBSERVATION.

Philippe Imbert Soldat de Wittemer Suiſſes Compagnie de Mr. de Reding arriva à Bourbonne au mois d'Août dernier pour une obſtruction conſidérable au bas-ventre, accompagnée de fièvre quarte, d'une débilité de corps univerſelle, d'une difficulté de reſpirer; la fièvre duroit depuis dix-ſept mois, l'obſtruction ſe mit de la partie un mois après cette

fièvre, elle augmenta insensiblement jusqu'au point ou elle étoit à son arrivée dans le cours de quatre mois; on lui fit tous les remèdes possibles, il prit beaucoup de purgations, & beaucoup de quinquina; dans ces dix-sept mois la fièvre s'étoit passée deuxfois, quinze jours ou environ chaque fois, elle étoit revenue deux mois avant son arrivée à Bourbonne; il but de l'eau dix neuf jours consécutifs à deux pintes par jour, elle passoit par les urines & par les selles; la fièvre finit pendant ces dix-neuf jours,

il en eut quatre accès auſſi forts & auſſi longs que les précédens, les deux derniers ne durèrent que trois heures. Je le fis enſuite repoſer cinq ou ſix jours, & pour cimenter ſa guériſon, lui faire faire des progrès ultérieurs par rapport à ſon obſtruction, il but depuis de deux jours l'un juſqu'au vingt-huit Septembre ; la fièvre n'eſt point revenue, il n'en a eû aucun reſſentiment ; il laiſſa à Bourbonne ſa face hippocratique ; il remporta un bon appétit, une reſpiration facile, & une diminution des

trois quarts de ſon obſtruction.

On m'objectera que cette vertu fébrifuge de l'Eau de Bourbonne ne lui eſt point propre & particulière, qu'il y a d'autres ſources minérales en France, & ailleurs, qui produiroient le même effet; je ne le diſputerai point, je ne les ai pas éprouvées; *de bono aut malo vino judicare non poteris, niſi guſtaveris; perfectus muſicus non erit, niſi cecinerit; nec miles ſtrenuus, niſi bella geſſerit.*

XVII.

Les remèdes qui ſont les

colonnes inébranlables de la médecine, ont eû des défenseurs qui se sont livrés avec une ardeur qui quelque fois les emportoit audelà des limites fixées par la raison, comme ils ont eû des ennemis implacables jusqu'à l'aveuglement.

Basile Valentin a fait le char de triomphe de l'antimoine, Eusebe Renaudot, le rabat-joie de l'antimoine triomphant: l'antimoine fut fletri par Arrêt du Parlement, & rehabilité par un autre Arrêt de la même Cour.

Fernel, & Palmarius ont

autant

autant dit de mal du mercure, qu'on en dit de bien aujourd'hui, jusque là qu'un Médecin connu par ses ouvrages, prétend qu'il est le préservatif, & le remède de la rage.

L'opium a été regardé comme un poison par de grands Médecins, d'autres l'ont préconisé, & Sydenham rend graces à Dieu de ce qu'il a bien voulu donner aux hommes un remède de cette importance, propre á soulager tant de maux, & á les guérir avec efficacité. Stahl le trouve doublement

impoſteur & ſéduiſant, il n'y a qu'à voir ſa diſſertation *de impoſturâ opii* ; l'opium a trouvé un vengeur digne de lui dans Mr. Hecquet.

La ſaignée ſi ſouveraine dans les maladies aiguës, a eû ſes contradicteurs, & ſes Botals.

Plempius a fait les funérailles du quinquina, qui fut reſſuſcité par Badius.

A travers ces orages, ou ces bonaces, quelque fois trompeuſes, il y a des écueils à ſonder, la prudence eſt le pilote qui doit y conduire, & les faire éviter ; il ne faut

pas trop accorder à un remède, comme il seroit dangereux de lui ôter ce qui lui est dû; le quinquina a eû ses vicissitudes, les uns en ont fait une selle à tous chevaux, les autres en usoient avec trop de circonspection.

Je tâcherai de tenir un juste milieu, & en suivant un chemin que d'autres que moi ont battu en parlant du quinquina, qu'il me soit permis d'en donner au moins une légère esquisse: elle sera suffisante pour faire sentir la différence de l'action & des opérations de l'Eau de Bour-

bonne, & de celles du quinquina; ceux qui en voudront d'avantage; n'auront qu'à puiſer dans les ſources, où j'ai puiſé moi-même; ſi cette eſquiſſe ne repond pas parfaitement à l'original, je conſens volontiers qu'elle ſoit biffée; ma voix n'eſt point celle d'un légiſlateur en médecine; je ſais trop ce que je dois à mes confrères, & ſur tout à ceux dans leſquels renait Hippocrate, qui ſont des bibliothèques vivantes, les lumières de la médecine.

J'ai déja fais voir que le quinquina manque les fièvres

quartes; retouchons cet article : il ſuſpend cette fièvre plus ſouvent qu'il ne la détruit : *inducias ſæpius impetrat morbo quam eumdem debellat. Sydenham cap. v. feb. intermittent.*

Son action febrifuge dépend plus de ſa ſtypticité que d'une vertu corrective & deſtructive de l'humeur fébrile.

Mr. Freind dans ſon emménologie dit que l'une des ſaveurs ſuivantes ſe trouve au moins dans tous les aſtringens, l'aigrelette, l'auſtère, l'acerbe, & la ſtyptique ; le quinquina a une ſaveur auſ-

rère & ſtyptique, comme l'écorce de grenade, les baluſtes, &c.

Les aſtringens teignent en rouge le papier bleu, raffermiſſent le ſang coagulé, en éteignent la couleur ; l'infuſion de quinquina teint en rouge le papier bleu, raffermit le ſang coagulé, & y laiſſe les impreſſions de quelques aſtringens.

Les aſtringens renferment une grande quantité de ſel acide, & ce ſel domine dans le quinquina.

F. Hoffman, Juncker, Boerhaave, Mr. Hecquet,

& plusieurs autres le mettent dans la classe des astringens.

Mais pourquoi employer des citations sérieuses, & des recherches analityques pour faire connoître la stypticité du quinquina? on la reconnoîtra mieux par ses façons d'agir.

Dans la fièvre quarte, & particulièrement, si elle est automnale, avec une dose forte & suffisante de quinquina, pour l'ordinaire, on n'a plus qu'un accès de fièvre; qu'on continue le quinquina, elle reste suspendue. C'est ainsi que les astringens arrê-

tent les hemorragies, les dévoiemens, & ſi l'on n'a pas ſoin d'en détourner les cauſes, ils reparoiſſent, & continuent juſqu'à ce qu'on réïtére les aſtringens; tout de même ſi dans la fièvre quarte on ne vient pas à bout de dépêtrer le ſang de ſes aigres, de remédier à ſon épaiſiſſement, le ſoulagement que l'on procure au malade ne ſera que paſſager, l'on n'aura qu'une guériſon maſquée, le ſang caſſera ſes entraves péruviennes.

Pour rendre sûr & utile l'uſage des aſtringens, il faut

de ſages précautions; on doit au quinquina les mêmes égards. Le quinquina ne ſera pas entre des mains novices, ou préſomptueuſes, s'il eſt placé par ceux qui connoiſſent les bonnes règles de l'uſage des aſtringens, qui ſont preſques les mêmes que celles que demande le quinquina dans la fièvre quarte, ils n'en uſeront qu'avec ſagacité. Il ſera préjudiciable, ſi on le mêle avec des ſucs cruds & impurs, leur coction en ſera prématurée, il en ſubvertira la marche, leur inviſcation en ſera augmentée: *at ſi pra-*

vos humores per chinam chinæ in aliquo viscere figes ac concludas, nonne tu culpandus? Baglivi cap. XIII. *de morbor. succession.*

Si on s'éloigne de ces précautions on s'expose à rendre une fièvre quarte qui seroit guérissable, des plus rebelles, lente, ou continue : *ex febre levi efficies gravem, continuam, longam, ad hecticam tendentem & difficile curabilem. Baglivi lib.* I. *prax. med. cap.* IX.

Avec elles on pourra emporter la fièvre quarte ; si l'on a bien détrempé, bien évacué, &c. si le malade est déja impatient & affoibli par la

maladie, ſi elle eſt violente, ſi elle a duré quelque tems, que l'on aura eû ſoin de bien économiſer, ſi l'on n'a plus rien à craindre du côté des ſaillies du ſang, ou des échappées, de l'arrêt des humeurs dans quelques viſcères, on donnera le quinquina : *ſi autem febris autumnalis vehemens, corpus ex ægritudine debile, morbus jam aliquo tempore duravit, neque ſigna adſint internæ inflammationis, neque collecti alicubi puris, neque obſtructi admodum hujus illiuſve viſceris, cortice peruviano abigetur: Boerhaave aphoriſm.* 767. on n'aura plus qu'à

ramener les vaiſſeaux à leurs vibrations naturelles : après avoir ébranlé la fièvre quarte juſque dans ſes fondemens, ſi elle s'obſtine, ſi ſes mouvemens périodiques ſubſiſtent encore comme par une eſpèce d'habitude, il faudra les réprimer : *motus denique ſi revera in conſuetudinem degenerati obſervantur, ſiſtendi ſunt. Juncker tab.* LXXX. *de feb. quart.*

C'eſt là où l'on peut eſpérer que le quinquina paroîtra avec diſtinction, il répandera dans tous les ſucs ſon amertume ſtyptique, elle ſera bienfaiſante, ſon

ſel acide & ſes parties réſi-neuſes développées en tout ou en partie, & volatiliſées rectifieront les reſtes des ſucs cruds & impurs, loin de les augmenter; elles coopéreront par tout à un mouvement excrétoire & dépuratif qui conduira à une grande & halitueuſe tranſpiration; cependant leur ſtyplicité achevera l'ouvrage, & y mettra la dernière main, elle ſe conciliera avec ces ſucs, elle rétablira & fortifiera les fibres: cette action aſtrictive eſt une propriété innée du quinquina, elle eſt inhérente

à toutes ſes parties intégrantes ; quelque diviſées qu'elles ſoient, elles retiennent toujours les manières & les principes qu'elles ont reçues dans leur matrice, *principia redolent naturam principiorum* ; ſi elles les avoient perduës, je ſerois tenté de croire qu'elles ſeroient abâtardies.

Il y a plus, le ſel acide du quinquina, & ſes parties réſineuſes ne ſont pas les ſeuls poſſeſſeurs du pouvoir fébrifuge, des parties terreuſes & aſtrictives qui comme eux ne ſont pas rareſcibles, le partagent légitimement,

elles compoſent avec eux ce qu'un moderne pour expliquer l'opération du quinquina compare à une eſpèce de tan ; il y a lieu de croire ſelon lui que ce tan produit dans les tuniques des artères le même effêt que le tan des corroyeurs produit ſur leurs cuirs, c'eſt à dire qu'il les racourcit, & en même tems les renforce. Mr. Duverney établiſſoit un axiôme ; *longitudo fibrarum dat magnitudinem motus.*

Villis qui a ſi bien parlé de la ſtructure des artères démontre dans ſes planches

anatomiques deux plans de fibres, les unes longitudinales, les autres circulaires, qui croisent les premières à angles droits; pourquoi ne penserons nous pas que la poudre du quinquina, comme un tan prétieux, s'insinuant dans ces fibres, les racourcit, les fortifie, & les met en état d'exercer de plus vives & de plus fortes contractions pour détourner les accroches qu'un sang encore grossier oppose à leur foible ressort?

Aussi voyons nous que les artères par ce renfort autant & peut être plus que par l'exaltation

xaltation des parties du quinquina, après le premier, le ſecond, ou le troiſiéme jour qu'on en uſe redoublent leurs forces, & font un accès affreux qui eſt ſuivi d'évacuations ſalutaires & cutanées.

Il faut que ces parties acides, réſineuſes & terreuſes paſſent enſemble au ſang, autrement, ſi on trouble ce paſſage par des purgatifs donnés hors de ſaiſon, le quinquina devient inutile; ou ſi la fièvre eſt accompagnée de cour de ventre, ſi le quinquina ſe précipite de lui même par les ſelles (ce qui

arrive quelque fois) ce n'eſt qu'en parant à ces inconvéniens qu'on favoriſera dans l'un & dans l'autre cas l'effet du quinquina.

Si ces parties ſont ſéparées, le pouvoir fébrifuge eſt chancelant, ce qui fait que la pratique de ceux qui ſe contentent de faire bouillir du quinquina dans l'eau pour en faire boire la décoction au malade, eſt mauvaiſe, car puiſque la poudre de cette écorce s'inſinue dans les fibres longitudinales & circulaires des artères, qu'elle y fait l'office que fait la pou-

dre du tan ſur le cuir des Corroyeurs, on ne doit point s'attendre que la décoction du quinquina puiſſe produire le même effet, elle n'eſt preſque chargée que de ſon ſel acide, & ſi l'on a vû la fièvre céder après un long uſage de cette décoction, il ne faut pas tant l'attribuer au remède qu'aux efforts redoublés que la nature fait elle même pour ſe procurer la guériſon ; *naturæ ſunt morborum medicatrices.*

Vit'on jamais les Corroyeurs faire bouillir leur tan pour en répandre la décoc-

tion ſur leurs cuirs, ils s'en donnent bien de garde; c'eſt de la poudre qu'ils éprouvent l'effêt utile de roidir le cuir en le racourciſſant, & de le rendre impénétrable à l'eau.

Cependant dit l'ingénieux moderne, la nation Françoiſe avide de nouveautés & de modes, ne laiſſe pas chez pluſieurs de ſubſtituer une pratique de cette eſpêce, parce qu'elle eſt nouvelle, à l'uſage ſalutaire qui ſe ſoutient depuis plus de quatre-vingts ans de le donner en ſubſtance ſans aucun mé-

lange que de l'eau ou du vin pour le délayer, ou en bols pour épargner l'amertume aux gens délicats.

C'eſt la manière dont s'en ſervoit le Chevalier Talbot, & c'eſt auſſi la méthode conſtante que nous ont laiſſée tous les auteurs de réputation qui en ont parlé.

L'infuſion du quinquina avec le vin, qui diſſout & ſon ſel acide & ſa réſine, l'extrait de quinquina, ſon ſel, & toutes les autres préparations du quinquina ne vaillent point le quinquina en ſubſtance; il eſt un tout

dont toutes les parties ſont indiſpenſablement néceſſaires, toutes ces préparations le mutilent & le rendent impuiſſant.

Si le ſel eſſentiel de quinquina préparé à la façon de Mr. le Comte de la Garaye a toutes les vertus du quinquina même, ce ſeroit parce-qu'il réuniroit le ſel acide, les parties réſineuſes & terreuſes du quinquina, & il auroit par cette raiſon la préference ſur toutes les autres préparations du quinquina que l'on ne donneroit pas en ſubſtance.

Ce sel ne se dissout jamais parfaitement dans quelque liqueur que ce soit, on y apperçoit toujour un sédiment fort abondant de la couleur du quinquina même, qui n'est autre chose que la portion la plus fine de la partie terreuse du quinquina, qui en a été détachée pêle mêle avec les autres par l'eau dans sa machine à trituration ; cette portion est comme le précis du tan febrifuge, sans lequel ce sel n'auroit pas plus de priviléges que les autres préparations du quinquina, qui sont d'autant plus fébri-

fuges qu'elles ont une plus grande quantité de cette portion terreuse du quinquina.

L'expérience qui est l'arbitre & le tyran des choses a plié là-dessus malgré eux, ceux qui font prendre de la décoction de quinquina faite avec l'eau, ou de l'infusion de quinquina faite avec le vin; ils ne sont point fâchés de voir leurs malades prendre assez sur eux pour avaler ces liqueurs plus ou moins obscurcies par une poudre fine de quinquina, ils les donnent plus confiamment si elles ne sont point clarifiées.

L'intime assemblage du sel acide, des parties résineuses & terreuses du quinquina constitue sa stypticité, qui est comme on le voit le nerf de sa vertu fébrifuge; & ce qui le confirme encore, c'est que les astringens sont fébrifuges; les préparations alumineuses, vitriolacées, la tormentille, la bistorte, la noix de galle, &c. sont de ce nombre; le quinquina a une très petite quantité de sel alkali fixe & volatil, il ne seroit point plausible d'attribuer sa vertu à quelques grains de ce sel enveloppés & absorbés

par un ſoufre acide & de la terre.

C'eſt cette ſtypticité fortifiante & ſpécifique, qui en fait un ſi bon remède dans bien des maladies, où il n'eſt point queſtion de fièvre intermittente déguiſée, ou autre.

Lorſque le quinquina fut apporté en Europe, Sydenham dit qu'on ne s'en ſervit d'abord que pour les fièvres quartes, *pro febribus quartanis primo cœpit inclareſcere*; on s'en ſervit bien-tôt contre les autres fièvres intermittentes, enſuite dans les continues par ſous-intrance d'accès, &

depuis dans les maux exempts de fièvre, qui reverdissent par retours règlés, & qui sont accompagnés d'urines rouges avec sédiment de même couleur ; on a poussé plus loin l'application du quinquina, on s'en est servi pour d'autres maux ; Sydenham, par exemple, dit qu'il est bon aux maux d'estomac, & aux vapeurs, *sed & in pluribus etiam uteri & ventriculi affectibus valde proficuus deprehenditur*; on lit dans les mémoires de médecine d'Edimbourg tom. II. III. IV. que des Médecins & des Chirurgiens

habiles ont fait uſage du quinquina avec ſuccès dans la gangréne & dans le ſphacéle, & que des malades tout à fait déſeſpérés avoient recouvré une parfaite ſanté par l'uſage du quinquina; cette ſtypticité qui agit plus ſur les ſolides que ſur les fluides me le fit placer dans les remèdes contre la gangréne interne, dont je faiſois conſiſter la cauſe principale dans le relâchement & l'atonie des ſolides, dans mon eſſai ſur cette gangréne qui fut imprimé dans le Journal de Verdun en 1743.

Cependant à la vûe des miracles que le quinquina opére, il me paroit qu'on la étendu mal à propos ſur les fièvres inflammatoires, lentes & ſymptomatiques, qu'on en abuſe même dans les fièvres intermittentes, & ſur tout dans la fièvre quarte automnale, ou bien des gens plus aſſervis à une miſerable routine, *trita labiis & tonſoribus dudum cognita*, qu'éclairés par des principes cliniques, le prodiguent déterminément, ſans ordre, bruſquement, pour ſe donner l'air important de guériſſeurs auſſi vigilans que

entendus, & par la ſeule raiſon que c'eſt du quinquina, au hazard de le déshonorer, que dis-je? ſil'on y prend bien garde, ilsſe déshonorent eux mêmes.

Il faudroit ici traduire la ſavante diſſertation de F. Hoffman *de recto corticis chinæ uſu in febribus*; ſi nous l'en croyons, il décrit un remède contre la fièvre quarte, où il n'entre point de quinquina, & qui eſt meilleur que les autres fébrifuges, *omnibus aliis merito anteponendum*; & les ſpécifiques ont moins d'empire ſur la matière morbifique,

que sur ses mouvemens ; il faut détruire cette cause matérielle, & les spécifiques ne suffisent pas pour cela, *non sola juvant* ; ils ne servent même à rien, si on n'éloigne les obstacles qui peuvent les rendre inutiles : *sed nihil certè juvant, nisi corpus probe fuerit præparatum, & obstacula, quæ virtutem infringere aut impedire possunt, remota, sect.* II. *cap.* VIII. *de Specificâ quorumd. remedior. in certis morbis efficaciâ.*

Parce que j'ai dit du quinquina, il paroit qu'il attaque la fièvre quarte plus par les dehors que par le fond ; &

écarte les obſtacles qui s'oppoſent au mouvement circulaire des liqueurs, qu'il met en liberté; tous ces agens fébrifuges ſont portés dans les vaiſſeaux par une eau qui eſt elle même fébrifuge, qui détrempe ce qui eſt à détremper, qui le lave, l'amollit, qui relâche ce qui eſt trop tendu, & raſſouplit la ſéchereſſe & la rigidité des fibres : cette eau leur ſert d'introducteur & d'ami dans les replis du corps les plus cachés, pour s'y concerter avec toute l'energie de ces agens

d'une manière ſolide, & ſi victorieuſe, que l'Eau de Bourbonne guérit la fièvre quarte même ſans quinquina, qui a réſiſté au quinquina le mieux adminiſtré, comme mes obſervations en font foi : le quinquina y fut inutile ; *verum ad cauſam ipſam, ad cauſæ occaſionem, ad primordia deveniendum fuit. Hippocrate ſect.* VII. *lib.* II. *de morb. vulg.* il fallut aller à la cauſe d'où procédoit le mal, le pourſuivre juſqu'à ſon origine, le prendre par la racine, il fallut l'extirper par l'Eau de Bourbonne.

On ne doit donc plus balancer à lui déférer les honneurs d'une antiquarte, qui donne aux autres l'exclusion, ou qui les met au-dessous d'elle.

FIN.

SOCIÉTÉ
DES
SCIENCES MÉDICALES
DE VICHY

TABLE
DES MATIE'RES.

RAiſons qui ont engagé l'Auteur à donner au Public ſa Diſſertation. pag. 3. & ſuiv.

La fièvre tierce ne contrarie pas l'Eau de Bourbonne, elle peut même la guérir. 4. & ſuiv.

La fièvre quarte eſt une maladie des plus fâcheuſes. 6. & 9.

La fièvre quarte ne céde pas toujour à beaucoup-près au quinquina. 8. 10. 164. & 190.

Cauſes de la fièvre quarte. 11 & ſuiv.

Remèdes de la fièvre quarte. 17. & ſuiv.

L'Eau de Bourbonne en globe toutes les qualités requiſes pour la guériſon de la fièvre quarte. 20. & ſuiv.

L'Eau de Bourbonne eſt un remède

ſûr, prompt & agréable. 21. & ſuiv.
L'Eau commune eſt fébrifuge, &c. 24. & ſuiv.
L'Eau de Bourbonne a tous les avantages de l'Eau commune. 25. & ſuiv.
Le ſoufre & le bitume, les ſels volatils & les eſprits rendent l'Eau de Bourbonne fébrifuge, &c. 30. & ſuiv.
Preuves du ſoufre & du bitume dans l'Eau de Bourbonne. 34. & ſuiv.
Preuves des ſels volatils & des eſprits dans l'Eau de Bourbonne. 37. & ſuiv.
Excellence des ſels fixes contre la fièvre quarte. 44. & ſuiv.
C'eſt des ſels fixes que le quinquina & les autres antiquartes tirent particulièrement leur force. 46. & ſuiv.
L'Eau de Bourbonne contient beaucoup de ſel fixe. 49.
Le ſel fixe de l'Eau de Bourbonne mérite d'avoir ſur les autres la préférence. 53. & ſuiv.

Le sel fixe de l'Eau de Bourbonne donne de la couleur rouge au sang, la soutient, la conserve d'une manière surprenante ; diverses opérations à ce sujet fort intéressantes. 62. & suiv.

Un sang noir & grossier désigne que la santé est dérangée. 70. & suiv.

Le sel de l'Eau de Bourbonne raccommode le sang de ceux qui ont la fièvre quarte. 74 78. & suiv.

Vertus médicinales & sébrifuges des absorbens. 84. & suiv.

L'Eau de Bourbonne est absorbente. 89. & suiv.

Vertus du mars dans les fièvres quartes. 94. & suiv.

L'Eau de Bourbonne est martiale. 96. & suiv.

Cause de la difficulté de respirer de ceux qui ont une vieille fièvre quarte. 105. & suiv.

Cause de leur crachement de sang. 107. & suiv.

Il y a quatre conditions essentielles pour tirer du fruit des Eaux dans la

fièvre quarte. 109. & ſuiv.
1°. Neuf jours de boiſſon ne ſuffiſent pas dans la fièvre quarte. 110. & ſuiv.
2°. Il convient dans la fièvre quarte de boire avec modération. 112. & ſuiv.
3°. Il faut éviter que l'Eau de Bourbonne paſſe trop par les ſelles. 114. & ſuiv.
4°. La fièvre quarte paſſée, on ne purgera point. 125. & ſuiv.
Règle générale pour ceux qui boivent l'Eau de Bourbonne. 120. & ſuiv.
Règle particuliére pour ceux qui avec un tempérament chaud boivent l'Eau de Bourbonne, uſent de bains & douches. 123. & ſuiv.
Règle particulière pour ceux qui boivent l'Eau de Bourbonne pour leur eſtomac. 127. & ſuiv.
Opiat pour ceux qui avec un tempérament fort pituiteux, ont bû des Eaux minérales. 135. & ſuiv.
Le vin doit entrer dans le régime

des tempéramens fort pituiteux.
137. & suiv.
Fièvres quartes guéries par l'Eau de Bourbonne. 144. & suiv.
Première Observation. 145.
Seconde Observation. 148.
Troisième Observation. 151.
Quatrième Observation. 156.
Paralléle du quinquina & de l'Eau de Bourbonne. 163. & suiv.
192. & suiv.
Remarque sur le sel essentiel de Mr. le Comte de la Garaye. 182. & suiv.

Fin de la Table.

APPROBATION du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé *Dissertation contenant de nouvelles observations sur la fièvre quarte & l'Eau Thermale de Bourbonne en Champagne.* Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 21. Avril 1750.

VERNAGE Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

PERMISSION DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navaire: A nos amez & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien-aimé le Sr. JUVET Medecin de notre Hôpital de Bourbonne, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre *Diſſertation contenant de nouvelles obſervations ſur la fièvre quarte, & l'Eau Thermale de Bourbonne en Champagne*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis &

permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la datte des Preſentes: Faiſons défenſe à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de nôtre obéïſſance, à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs Libraires de Paris dans trois mois de de la date d'icelles, que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour model ſous le contre-ſcel des préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du

10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & féal Chevalier, le Sieur Dagueſſau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, le Sieur Dagueſſau Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Preſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant & ſes Ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement, Voulons qu'à la Copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit foy ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre

Huissier ou Sergent sur ce réquis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraire ; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le trentième jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Régne le trente cinquième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 415. Fol. 29. conformément aux Réglemens de 1723. qui fait defenses art. 4. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, debiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs Noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'article 108. du même Réglement. A Paris le 5. Mai 1750.

LEGRAS, *Syndic.*

171417